

GRAUX Régine

**Accompagner par le quotidien
les *adomamans*¹,
en foyer d'éducation maternelle,
dans le but de créer ou de consolider
l'interrelation
mère-enfant.**

DEES 2006

IRTS Nord Pas de calais

Site Métropole Lilloise

¹ Nelly CARPENTIER, Adomamans, le tiers et le lien, Edition Téraèdre, 2003. L'auteur a choisi d'utiliser ce terme pour nous parler des mamans adolescentes ou des mères adolescentes autrefois appelées filles-mères.

SOMMAIRE

Introduction générale	P 1
------------------------------	------------

Première partie

Le lieu de stage à responsabilité éducative

I. Présentation du lieu de stage à responsabilité éducative	P 4
1) L'établissement	P 4
2) L'équipe pluridisciplinaire	P 6
3) Les missions de l'équipe pluridisciplinaire	P 7
II. Observations auprès de la population accueillie	P 13
1) Exemples de relations mère-enfant	P 13
2) Constats réalisés	P 15
3) Les questions que je me pose	P 16

Deuxième partie

L'enquête sur le terrain de stage

I. Présentation générale de l'enquête	P 18
1) Constitution de l'échantillon	P 18
2) Grille d'entretiens	P 20
II. Analyse de contenu	P 21
1) Résultats	P 21
2) Analyse	P 26
III. Conclusions de l'enquête	P 28
IV. Réflexions faisant suite à l'enquête	P 28
1) La question de l'instinct maternel	P 29
• L'attachement	P 32
• Compétences et interactions du bébé	P 33
2) La notion de compréhension de l'enfant	P 37

Troisième partie

Comment améliorer le lien mère-enfant par le biais de l'accompagnement au quotidien?

I. Témoignage de quelques accompagnements au quotidien	P 40
1) Accompagnement de Natacha	P 40
a) Présentation de la jeune maman	P 40
b) Problématique	P 42
c) Projet d'accompagnement	P 42
d) Evaluation du travail d'accompagnement au quotidien	P 45
2) Accompagnement de Jessy	P 47
a) Présentation de la jeune maman	P 47
b) Problématique	P 49
c) Projet d'accompagnement	P 50
d) Evaluation du travail d'accompagnement au quotidien	P 55
II. Réflexions sur la pratique de l'accompagnement au quotidien	P 57
1) Théories sur l'accompagnement	P 57
2) Illustration du travail d'accompagnement au quotidien	P 61
Conclusion générale	P 77

Bibliographie

Introduction générale

Le sujet de ce mémoire prend sa source dans mon parcours de formation et de professionnalisation. Pendant plus de dix années j'ai été assistante maternelle de crèche familiale et cela m'a permis d'observer que la sérénité d'un enfant avait un lien avec la personne qui l'amenait (le plus souvent la maman), avec son moral ou son état psychologique ; si elle arrivait chez moi souriante et détendue son enfant passait une journée où il pouvait s'épanouir, sans soucis particuliers, en revanche si elle se présentait crispée ou agressive l'enfant était grognon, avait du mal à trouver son sommeil et était difficilement réceptif aux stimulations que je pouvais lui apporter. Soucieuse du bien être de l'enfant, j'ai souhaité accéder à une formation qui me permette de travailler sur la façon d'accompagner, en tant que professionnelle, une mère (ou un père) et son enfant et être génératrice de liens constructifs pour eux.

Les trois stages que j'ai choisis lors de ma formation d'éducatrice spécialisée ont un fil conducteur qui est la relation parent-enfant, cherchant plus ou moins consciemment à vérifier mes observations précédentes :

Le premier stage s'est passé dans un IR (Institut de rééducation) auprès de garçons de 12 à 16 ans. Il m'a montré plus précisément les conséquences pour l'enfant d'une défaillance parentale (manque de présence, d'affection, de nourriture, de respect ou présence de maltraitance physique ou sexuelle). L'enfant m'a donné à voir sa souffrance par ses attitudes de prostration parfois, ses gestes répétitifs ou inadaptés, ses colères sans sujet apparent ou faisant suite à une incapacité à accueillir la frustration, ses appels provocateurs, son refus ou l'excès de nourriture, l'encoprésie, la recherche d'une dualité excessive avec l'adulte.

Le deuxième stage s'est déroulé dans un CAMPS². Il m'a montré des familles abîmées par une vie rude due à la précarité, à la violence, à l'alcool et ses conséquences sur l'enfant avec le SAF (Syndrome d'alcoolisation fœtale), la pathologie mentale, le handicap moteur, sensoriel et psychosocial.

Une particularité est à noter dans cette structure. Elle est appelée « le groupe du mardi ». Ce jour là, l'après midi, familles et professionnels se rencontrent et même les vacances ne font pas obstacle à la règle. Les outils utilisés, après le café, sont les ateliers créatifs, la mise en place d'un projet de groupe. Le but est que chacun puisse exprimer ce qu'il souhaite. Les sujets abordés tournent, le plus souvent autour des difficultés du quotidien. Ces rencontres permettent aussi à certains enfin d'accéder à des soins de rééducation. « C'est nous qui avons rendez-vous avec les familles. Les professionnels s'excusent auprès d'elles en cas d'absence³ ».

J'ai pu remarquer que devant le regard bienveillant des soignants, peu à peu, la méfiance à l'égard des membres du groupe s'estompe. La société leur a souvent renvoyé une image dévalorisante d'eux-mêmes. L'instauration d'une confiance dans le groupe leur permet une découverte de la vie sociale. C'est un lieu où les familles peuvent parler de leur histoire passée et où elles peuvent aussi prendre leur santé en main. Les conséquences sur les enfants sont qu'ils bénéficient d'une meilleure relation avec leurs parents (le plus souvent avec la maman) et expérimentent la socialisation.

Le troisième stage, quant à lui, s'est effectué dans un foyer d'éducation maternelle pour mères adolescentes. Elles sont âgées de 13 à 18 ans ou 21 ans pour celles qui bénéficient d'un APJM (accueil provisoire jeune majeur). Il n'y a pas de limite d'âge pour l'enfant. Je l'ai choisi pour me situer en amont des situations que j'ai rencontrées sur les stages précédents, me demandant quel travail un éducateur pouvait effectuer pour éviter que ces enfants, arrivant au monde, ne vivent ces souffrances dont le siège se trouve au sein de la famille.

² Centre d'action médico-sociale précoce

³ Citation du Docteur TITRAN, pédiatre et directeur technique du CAMSP.

Au foyer d'éducation maternelle la question de départ de ce mémoire fut de me demander où une maman adolescente va puiser son savoir-faire pour s'occuper de son enfant. A partir de mes recherches théoriques et des entretiens exploratoires que j'ai menés sur mon terrain de stage j'ai été amenée à me poser la question professionnelle suivante : Par quels moyens puis-je aider une maman adolescente à développer son savoir-faire, son potentiel, auprès de son enfant en foyer d'éducation maternelle ?

Cette question m'a orientée vers une réponse autour du quotidien comme outil créateur du lien mère-enfant dans l'accompagnement des adomamans.

Dans la première partie du mémoire, après une présentation du lieu de stage à responsabilité il m'a semblé important d'apporter quelques observations qui me conduisent à poser des constats, source de mes questionnements. Cette première partie est suivie d'une réflexion autour de la notion d'accompagnement retenant comme hypothèse que pour accompagner au mieux une maman adolescente dans la création ou la consolidation du lien avec son enfant, en foyer d'éducation maternelle, un des moyens possibles pour l'éducateur spécialisé est l'outil du quotidien.

Dans la deuxième partie du mémoire, afin de tester mon hypothèse, je développe mon axe de recherche en présentant une enquête que j'ai réalisée auprès des mamans du foyer. Il s'agit d'une enquête par entretiens semi-directifs dont l'objectif est d'avoir leur opinion concernant leurs besoins et les réponses que leur apporte l'établissement afin de vérifier si l'accompagnement qu'elles reçoivent au quotidien est bien créateur de lien avec leur enfant.

Dans la troisième partie du mémoire, je présente deux situations qui illustrent ma pratique de l'accompagnement au quotidien ainsi que celle de l'équipe pluridisciplinaire. J'ai un regard critique sur les actions mises en place et, sous le regard d'auteurs qui ont inspiré ma réflexion concernant la notion d'accompagnement, je me permets de proposer des perspectives complémentaires d'accompagnement de ces jeunes mères. J'utiliserai, en m'appuyant encore sur des auteurs, des concepts développés ou non sur le foyer d'éducation maternelle et tenterai d'expliquer pourquoi les travailler et dans quelle mesure ils peuvent être source de création de lien mère-enfant.

Première partie

Le lieu de stage

à responsabilité éducative

Première partie

LE LIEU DE STAGE A RESPONSABILITE EDUCATIVE

I. Présentation du lieu de stage à responsabilité éducative

1) L'établissement

L'établissement est une association d'animation et de gestion régie par la loi 1901.

“ L'accueil des mères mineures est retenu comme axe prioritaire du schéma enfance famille du conseil général du département du Nord. L'association a signé un contrat d'objectifs et de moyens avec le conseil général du département du Nord. Le placement, effectué pour la mineure soit sur décision du président du conseil général (loi N°84-422 du 6 juin 84) soit sur décision judiciaire – l'établissement ayant la double habilitation (art. 375 et suivants du code civil et ordonnance du 2 février 45) – ne prive pas la mineure, sauf déchéance parentale extrêmement rare, des liens avec la famille. Il en découle des droits que nous sommes tenus de respecter et de faire respecter : un droit à l'information (loi N°84-422, art 55), un droit au respect des familles et de leurs droits de visite et d'hébergement (loi N°84-422, art 56-4). De plus – sauf cas d'urgence – l'accord écrit du représentant légal de la mineure est nécessaire (loi N°84-422, art 56-1), et le service qui effectue le placement doit le faire avec l'avis du mineur (loi N°84-422, art 58). Il est également important de noter la durée maximale d'une mesure, c'est à dire un an (loi N°84-422, art59) éventuellement renouvelable⁴”.

Mon stage à responsabilité éducative s'est déroulé au sein de ce foyer d'éducation maternelle pour mères mineures enceintes ou avec enfant(s). Les jeunes mamans, comme je le disais précédemment, ont entre 13 et 18 ans avec quelques exceptions pour celles qui bénéficient d'une prolongation grâce à un contrat jeune majeur. La moyenne d'âge des mamans actuelles est de 16 ans et celle de leurs enfants 9 mois. Mon stage s'est déroulé sur une période de 11 mois, j'ai donc eu l'occasion de rencontrer de nombreuses mamans. En

⁴ Ecrit de l'établissement

effet, j'ai pu remarquer que les jeunes filles restent sur l'établissement de quelques jours à deux ans, très rarement trois.

Le foyer fonctionne sur le processus d'autonomisation des mères adolescentes et, depuis 3 ans, est divisé en trois groupes qui proposent plusieurs modes de vie dans l'établissement. En général, les jeunes filles accueillies s'installent sur le premier groupe (G1) dans lequel l'ambiance ressemble à celle d'une grande famille composée de 8 jeunes avec huit chambres individuelles autour d'un séjour cuisine salle de jeux. Les mamans sont accompagnées dans les actes de leur vie quotidienne (hygiène, budget, achats, consultations et autres rendez-vous médicaux...) et dans leurs démarches extérieures (école, CAF⁵, Sécurité sociale, mission locale, CIO⁶, planning familial, PMI⁷...) “ *Peu à peu, elles acquièrent une confiance en elles et en leur entourage, ce qui leur permet d'entreprendre seules ces actions. Cette phase d'autonomisation s'effectue dans le respect des potentialités de chacune et dans le souci de « tirer vers le haut »⁸*”. C'est dans ce contexte du premier groupe que s'est déroulé mon troisième stage de formation d'éducatrice spécialisée.

Lorsque la jeune maman se sent prête, qu'elle en ressent le besoin ou que l'équipe le juge nécessaire, elle peut passer à une autre étape qui l'amène en général au groupe 2 (G2) où l'équipe accompagne la jeune mère et son enfant dans son projet de vie dans sa globalité (mère, enfant, père de l'enfant, compagnon, formation). A ce titre la jeune mère pourra bénéficier d'un logement de type T1 situé dans le bâtiment principal, tout près du G1 mais avec une autre équipe éducative. “ *Un accompagnement individualisé permettra de franchir différentes étapes telles que : la confection des repas, la gestion des achats alimentaires, la mise en place ou poursuite d'une formation, la garde extérieure pour l'enfant, les achats de biens mobiliers pour le logement. Ce lieu de vie permet aux jeunes mamans de se poser, de rencontrer les membres de l'équipe pluridisciplinaire, d'aborder, et ce de façon conviviale, tous les aspects de la vie quotidienne comme la santé, la diététique, les accidents domestiques, les capacités et les compétences des enfants sur le plan psychomoteur, la famille, le père de l'enfant, le copain, parler de l'avenir, du projet de vie de couple⁹* ”.

⁵ Caisse d'allocations familiales

⁶ Centre d'information et d'orientation

⁷ Protection maternelle et infantile

⁸ Ibid N°2

⁹ Ibid N°2

Ensuite, si elles ont su profiter de ce que peut leur apporter l'établissement, elles peuvent encore évoluer au sein même de celui-ci.

Ce qui les amène au groupe 3 (G3) qui est celui de l'apprentissage ultime de l'autonomie. *“ Nous avons pour cela à disposition des appartements en marge de l'établissement de type T2. Le but du passage dans ces appartements est de confronter et de préparer au mieux les jeunes mamans accompagnées de leur enfant à la vie extérieure. L'équipe est toujours présente mais il s'agit pour nous d'apprendre aux jeunes mamans d'appréhender la perspective d'un « après institution »¹⁰ ”.* Au paragraphe 3 suivant sont détaillées les autres missions de l'établissement.

Ces trois groupes que je viens de présenter sont encadrés par une équipe pluridisciplinaire constituée de différents professionnels qu'il me semble utile de présenter maintenant. Ces professionnels sont de formations différentes et complémentaires, chacun étant repéré dans ses compétences par les jeunes mamans.

2) L'équipe pluridisciplinaire

L'équipe est constituée de 30 personnes :

➤ L'équipe de direction

Un directeur, un chef de service et une psychologue

➤ L'équipe éducative

- ◆ Quatre éducatrices spécialisées
- ◆ Deux assistantes sociales
- ◆ Une conseillère en économie sociale et familiale
- ◆ Une conseillère conjugale
- ◆ Une animatrice
- ◆ Une aide médico-psychologique

¹⁰ Ibid N°2

- ◆ Une monitrice éducatrice
- ◆ Une auxiliaire de puériculture qui anime le « jardin » qui est un lieu d'accueil mère-enfant pour le groupe 1.

➤ Les autres services

- Service de nuit
Cinq surveillantes de nuit.
- Administration
Une secrétaire
Une comptable.
- Services généraux
Trois maîtresses de maison
Un ouvrier d'entretien.
- Infirmerie
Une puéricultrice
Une infirmière.
- Crèche
Une éducatrice de jeunes enfants
Une puéricultrice.

Je vais maintenant présenter comment travaillent ensemble ces professionnels et leurs missions au sein de l'établissement d'éducation maternelle.

3) Les missions de l'équipe pluridisciplinaire

La mission essentielle de l'équipe pluridisciplinaire est basée sur l'accompagnement, celui-ci s'appuyant sur l'écoute des besoins et des émotions des jeunes mères. Susciter et

soutenir leurs compétences pour faire avec elles et pas à leur place sont des notions que chaque membre, qu'il soit de l'équipe éducative ou non, garde en tête en permanence. Quotidiennement, chacun propose, négocie et soutient les adomamans dans leurs choix. La présence de deux générations de mineurs engendre des particularités d'accompagnement pour l'équipe et amène très rapidement les jeunes mamans vers un travail avec des acteurs extérieurs au foyer.

Cet accompagnement se fait à plusieurs niveaux :

- ✓ Accompagnement de l'histoire familiale
- ✓ Accompagnement du projet global
- ✓ Accompagnement médical et paramédical
- ✓ Accompagnement de la vie quotidienne
- ✓ Accompagnement du projet de formation
- ✓ Accompagnement de la socialisation

A l'intérieur de cette équipe pluridisciplinaire, il faut noter la présence d'équipes de référents. Il en existe une par groupe. Elles se composent de trois personnes (c'est pourquoi on les appelle le trio de référents). Ceci signifie que chaque jeune mère et son enfant sont suivis par trois personnes de l'équipe éducative: En général un éducateur spécialisé, un travailleur social ayant une autre compétence et un personnel paramédical. Ce groupe constitue le pivot de la prise en charge quotidienne de l'accompagnement. Ils ont, par délégation de la direction une fonction d'autorité en référence à la mesure de garde et ils contrôlent le mode de vie des jeunes confiés. Ce fonctionnement est particulier par rapport à d'autres foyers où chaque éducateur a, sous sa responsabilité, la référence de plusieurs personnes.

Dans ce foyer, grâce au trio de référents, la prise en charge paraît plus objective et plus riche car chaque personne réagit en fonction de sa formation spécifique. Ce mode de fonctionnement permet aussi de prévenir l'attachement à un éducateur en particulier, l'aide apportée étant répartie sur les trois personnes plutôt que sur une seule. Il est vrai que, la plupart de ces jeunes filles étant en recherche de repères familiaux, ce système tente d'éviter

un transfert parental sur l'un des éducateurs, transfert qui serait le contraire d'une aide apportée à la jeune fille.

Les autres membres de l'équipe pluridisciplinaire exercent leur art propre au service des jeunes mères pour les aider dans les tâches quotidiennes, leur suggérer, le moment le plus approprié, différents apprentissages avec différents outils qui leur permettent de progresser. Tout dépend du besoin (exprimé ou non) de l'adolescente. Cela peut aller du soutien à la construction du budget en accompagnant la conseillère en économie sociale et familiale aux courses hebdomadaires, à la conception d'un plat avec la maîtresse de maison, à des travaux de créativité avec l'animatrice de l'atelier mère-enfant ou encore de l'accompagnement aux courses pour la conception du trousseau du bébé, avec une stagiaire le plus souvent.

Il me semble important de souligner que les personnes de l'équipe pluridisciplinaire ne faisant pas partie de l'équipe éducative proprement dite (les maîtresses de maison, l'infirmière, la puéricultrice, la psychologue, les stagiaires) au vu de leur relation régulière avec les jeunes mamans, participent à la réunion hebdomadaire du groupe 1. Leur vécu différent avec les jeunes mamans apporte au trio de référents un autre regard, d'autres informations qui permettent de modifier l'analyse de la situation et parfois le mode d'accompagnement.

Voyons à présent dans le détail les différents types d'accompagnement cités ci-dessus :

- Accompagnement de l'histoire familiale.

“ En lien avec le référent social, le trio de référents accompagne la jeune mère et son enfant dans la clarification et les décisions par rapport à l'histoire familiale. La grossesse et le placement ont modifié la « carte des relations » et la prise de conscience des divers liens, leur véritable nature et le projet de famille – monoparentale ou non – de la mère adolescente sont des points importants de l'accompagnement. Car les divers acteurs en cause n'ont pas les mêmes visées sur l'histoire à construire¹¹”.

¹¹ Ibid N°2

- Accompagnement du projet global.

“ Parallèlement, le projet de la jeune mère mérite qu’on l’aide à le percevoir dans sa globalité, même si les éléments qui le constituent sont travaillés de manière spécifique : Toutes les évolutions ne peuvent se faire en même temps. Des outils sont à la disposition des jeunes et des trios de référents : les bilans de séjour, remplis chaque mois par la jeune avec l’aide de ses référents, le « manuel » qui, à sa manière simple permet aux jeunes de mesurer leur évolution”. Cette façon de travailler se perçoit sur les groupes 2 et 3.

NB : Sur le groupe 1, les outils sont différents ; nous verrons concrètement, sur le terrain, en fin de troisième partie, comment l’évolution des jeunes mamans est évaluée.

- Accompagnement médical et paramédical.

“ Cet accompagnement est assez complexe puisqu’il s’agit à la fois de faire suivre la grossesse puis l’accouchement, la santé du nourrisson, mais également d’aider l’adolescente à prendre en charge sa santé et celle de son enfant et de se faire soigner si besoin.

Pour aider les jeunes à y voir plus clair, certains personnels paramédicaux sont intégrés dans l’équipe éducative – la surveillance de la santé de la mère et de l’enfant n’est pas coupée de la vie quotidienne – mais d’autres fonctionnent en services séparés, avec des temps de permanence (infirmier) pour habituer les jeunes à respecter des heures d’ouverture, comme elles devront le faire quand elles auront recours aux services extérieurs¹²”.

- Accompagnement de la vie quotidienne.

“ Cette part de la vie du foyer est assurée par les personnes assurant les postes et permanences de l’équipe éducative, dans une perspective de présence, de soutien, d’attention, de contrôle (services, ménage, respect des contrats...), de stimulation des jeunes mères dans l’accomplissement réaliste de leur projet¹³”.

¹² Ibid N°2

¹³ Ibid N°2

Des semainiers sont établis chaque dimanche soir. Ils sont des repères pour la jeune maman qui structure sa semaine en fonction de ses autorisations de sorties, de visites ou ses rendez-vous extérieurs ; repères aussi pour l'équipe éducative qui peut situer la jeune fille et son enfant à tout instant de la journée. Ils servent aussi, pour certaines, d'agenda pour ne pas oublier les rendez-vous.

Des activités de cuisine, bricolage, couture, lecture... leur sont proposées. Elles permettent aux mamans et futures mamans de confectionner des objets pour elle, pour leur enfant, pour la communauté, et aux professionnels de détecter les besoins des jeunes, de leur donner des repères, d'utiliser ce support relationnel pour faire passer divers messages.

Ce lieu a pour but la relation mère-enfant : les professionnels repèrent les besoins des mamans et futures mamans, leurs acquis, leurs soucis face à leur rôle de mère. Ils prennent en compte leurs différents problèmes au quotidien (repas, sommeil, sorties, rendez-vous, maladie, mal être...) et sont disponibles pour les aider sur ce chemin qui est difficile pour toute maman. Certaines mamans sont orientées vers des structures extérieures qui travaillent la relation mère-enfant, la parentalité et parfois la paternité.

- Accompagnement du projet de formation.

“ Si certaines jeunes souhaitent apprendre par-dessus tout leur « métier de mère », les jeunes en âge scolaire sont poussées à fréquenter une école qui convient à leur niveau et à leur souhait de formation. Il est cependant impossible de passer sous silence la difficulté majeure que rencontre l'établissement dans la scolarisation à long terme des jeunes accueillies. Les particularités du statut de mère adolescente n'incitent pas les établissements scolaires à la compréhension. Il est fréquent d'essuyer des refus ou de devoir dénoncer un traitement inadapté à leur situation.

Certaines, cependant, dont la motivation est importante, parviennent à des résultats très positifs, sans doute meilleurs qu'elles n'auraient osé l'espérer. La formation à caractère professionnel convient probablement mieux au public que nous recevons... Encore faut-il aider la jeune à la trouver et à persévérer ¹⁴”.

¹⁴ Ibid N°2

- Accompagnement de la socialisation

En vivant au quotidien avec tous ces adultes différents, de par leur fonction, leur âge, leur sexe, leurs qualités et défauts qui leur sont propres, les jeunes filles vivent au foyer une confrontation permanente à l'adulte. Cette diversité de personnes permet aux jeunes mamans l'apprentissage d'une pré socialisation.

La préoccupation de l'équipe tout entière est d'aider la jeune mère à vivre le plus possible « comme si » elle était déjà en situation d'autonomie, au sens où elle est accompagnée mais non assistée, et où, progressivement, elle est aidée à tout assumer afin de ne pas être – ou le moins possible – démunie en fin de placement.

C'est donc tout un équilibre à trouver pour les trios (de référents) entre « faire à la place de » et « laisser faire » de manière à ce que la jeune se sente épaulée autant que nécessaire, mais également stimulée à poser des actes pertinents et à revoir avec ses éducateurs en cas d'échec.

Se heurter à la réalité est un apprentissage difficile mais nécessaire quand les mères adolescentes se voient déjà capables de vivre autonomes. Il faut parfois plusieurs désillusions pour comprendre qu'il est nécessaire d'être accompagnée un moment et que tout acte ou décision mérite réflexion.

“ La vie au foyer, avec des caractéristiques les plus semblables possibles à celles de la vie en immeuble collectif – qu'elles retrouveront pour la plupart après le foyer – est déjà un outil de vérification du degré de socialisation : respect des autres jeunes, des repères de vie, des contrats passés ; capacité à assumer la solitude et la convivialité, apprentissage de la vie sociale dans toutes ses dimensions¹⁵ ”.

¹⁵Ibid N°2

II. Observations auprès de la population accueillie

1) Exemples de relation mère-enfant

Il est 22h **When** et **Mina** (5 mois) sont assises dans le canapé. Elles sont d'origine africaine (La Côte d'Ivoire). L'enfant dort, collé à sa mère qui le câline. L'éducatrice passant par-là s'adresse à When : « Va donc la mettre dans son lit, tu sais ce n'est pas bon pour son dos de dormir comme cela ! » La jeune a répondu : « Elle est très bien contre moi, elle reste avec moi, je la monterai en même temps que moi ! »

Lulu, 3 mois, s'agite et gémit dans son transat, aux pieds de sa mère tandis que celle-ci prend son repas. Elle lui remet sans cesse sa tétine en disant : « il fait chier ce gosse ! » Et elle continue de manger.

Je suis assise à côté d'elle et lui suggère une faim possible de son fils. Elle me répond de manière agressive : « C'est trop tôt, c'est dans une demi-heure ! » Je lui explique que l'infirmière, pour le bien être de son fils propose des horaires et demande le plus possible de les respecter ; cependant, il n'est pas nécessaire d'être rigoureux à la minute près surtout si petit et, si elle souhaite le faire patienter, il y parviendra mieux s'il se sent rassuré dans ses bras, contre elle.

Mat a dix mois. Il tient bien sur ses jambes et prend plaisir de s'accrocher à sa mère pour expérimenter cette nouvelle découverte. La mère l'accroche à une chaise à un mur celui-ci tombe, pleure, il veut la rejoindre mais, ne connaissant pas le « quatre pattes », il se trouve bien démuné. Sa mère rit et lui dit : « eh ben voilà, c'est bienfait pour ta gueule ! » Traduisant ce comportement comme un besoin de marcher de son fils, elle revient quelques jours après avec un trotteur. Elle a en effet résolu son problème qui est d'empêcher Mat de se coller à elle mais n'a pas entendu le besoin de l'enfant du contact maternel rassurant dans ses nouvelles découvertes.

Alex a 6 mois, en ce moment sa maman suit une formation à l'extérieur. Il va donc à la crèche du foyer toute la journée. De retour sur le groupe vers 17h30, nous ne voyons Alex en bas que vers 20h, à l'heure de son repas. Tandis que sa mère décompresse pendant plus de deux heures avec ses copines, sa toilette, son téléphone et la télévision, son bébé est seul dans son lit, sans se manifester.

Yan a sept mois. Sa maman a besoin de fumer. Elle assied l'enfant dans sa chaise haute, le sangle pour qu'il ne tombe pas et part sans adresser un mot rassurant à son fils ni lui donner un jouet pour qu'il s'occupe les mains.

Kenzo a deux semaines. Il s'agite et pleure dans son landau. Sa mère lui remet la tétine dans la bouche et la garde maintenue pour qu'il ne la perde pas à nouveau. Elle a traduit que l'origine des pleurs venait du fait que l'enfant ne réussissait pas à maintenir la tétine en bouche.

Sa mère, depuis le retour de la maternité, se montre avec l'enfant calme et douce avec lui, demande des conseils quand elle ne comprend pas ses cris. En revanche, elle veut être la seule à s'en occuper, nous rappelant que c'est elle la mère ; elle refuse de le laisser un peu au jardin avec l'animatrice de l'atelier mère-enfant qu'elle connaît pourtant très bien, temps que nous lui conseillions de prendre pour se reposer un peu.

Maelia a huit mois. Sa maman me la confie un quart d'heure pour aller faire une course et me confie en même temps la précieuse tétine de l'enfant « au cas où elle pleurerait » Je lui réponds que je vais jouer avec sa fille et qu'elle n'aura pas envie de pleurer.

Jordy a deux ans et demi. Cet enfant se promène tout le temps avec un biberon de sirop ou de jus de fruit. Je demande à sa mère la raison de ce fait et elle me répond : « C'est parce qu'il mange rien aux repas alors là j'suis au moins sûre qu'il a quelque chose dans le ventre ! »

Un jour de pluie, il est dehors torse nu sous sa salopette à bretelles, avec ses chaussons il marche dans l'herbe haute tandis que sa mère fume sur le pas de sa porte. Je lui fais remarquer qu'il ne fait pas chaud que son fils risque d'être malade. Elle me répond qu'il n'y a aucun risque.

A un autre moment, lui qui « ne mange rien » a envie d'un morceau de gâteau. Elle l'assied à table avec une assiette et une cuillère qu'il tente d'utiliser mais très vite se décourage et prend le gâteau collant de glaçage au chocolat à pleines mains. Dès que sa mère aperçoit ce spectacle elle crie : « regardez-moi ce salaud mais quel dégueulasse ! Allez va-t-en ! Je ne veux plus te voir ! » Il part sans même pleurer ni emmener le morceau de gâteau.

Ces observations sont la source de constats réalisés auprès de ces jeunes mamans que je côtoie depuis plusieurs mois déjà.

2) Constats réalisés

Je constate une difficulté pour ces mamans à entendre les besoins de leurs petits, à savoir les besoins de manger, de câlin, de contact physique, de présence, de jouer, d'être rassuré, d'acquiescer un rythme alimentation toilette sommeil jeux, d'être habillé et protégé des intempéries, d'être respecté, d'être reconnu dans leurs progrès, au rythme de leurs acquisitions, physiquement et psychologiquement.

Ce que je perçois, c'est qu'elles donnent une réponse mais que celle-ci est inadaptée, elle ne correspond pas au besoin exprimé du bébé. Cette réaction aux sollicitations de l'enfant peut l'aider au mieux à se calmer un moment mais est en décalage avec ce qu'il attend de sa mère.

Me trouver devant ces mamans adolescentes ou ces adolescentes qui deviennent mamans, me met face à un paradoxe. Elles sont devenues maman et ne savent pas, pour la plupart, comment s'y prendre pour être génératrice de bien être chez leur enfant.

Etre mère ne cohabite pas systématiquement avec le savoir, la connaissance des besoins de l'enfant.

3) Les questions que je me pose

Pourquoi ces mères donnent-elles à leur petit une réponse qui me semble inadaptée à la situation ?

Qu'est ce qui empêche ces mères de voir, d'entendre ce dont a besoin leur enfant ?

Est-ce que l'éducation reçue par ces jeunes filles, le contexte social et culturel peut avoir une incidence sur leur façon de faire ?

Le fait que ces mères soient mineures accentue-t-il les réponses que je perçois inadaptées ? Le chemin de maturation de l'adolescente qui devient mère, quand se fait-il ? Pendant la grossesse ? Pendant son chemin de structuration, durant l'enfance ?

La société dans laquelle nous vivons influence-t-elle les pratiques des mères et les attentes des professionnels, des éducateurs spécialisés ?

Mon esprit critique devant leur façon d'agir est-il toujours justifié ? Je me demande si nos normes occidentales sont la seule bonne référence éducative. Comment sont posées les bases éducatives dans les cultures africaines ? (Nous accueillons en effet beaucoup de mamans de ce continent).

L'éducateur est difficilement accueilli dans ses conseils auprès de la mère. Cela voudrait-il dire que la mère ne doute pas un instant de son savoir-faire auprès de lui ?

Quelle est la place de l'éducateur devant ces observations ? Est-il de son devoir de toujours intervenir ? Ne prendrait-il pas le risque d'empêcher la mère de prendre sa place auprès de son enfant ? Comment les mamans, au foyer, sont-elles informées des besoins de l'enfant, des étapes successives de son évolution ?

Comment, au foyer, puis-je aider la mère à transformer ses réponses sans qu'elle se sente dénigrée, en évitant qu'elle ne ressente immédiatement un jugement de ma part et pour qu'elle puisse interpréter la remarque comme un guide pour le bien-être de son enfant mais aussi pour elle-même ? ; En effet, comment, sur ce terrain de stage, l'éducateur peut-il agir pour faire comprendre à la mère la nécessité d'une éducation faite d'écoute, de respect, de limites, de frustrations à gérer, de présence et d'amour, de patience et lui faire découvrir le confort ultérieur pour elle-même qu'apportent ces exigences ?

C'est ce partage de leur vie quotidienne qui m'a amenée à poser l'hypothèse suivante :

Pour accompagner au mieux une maman adolescente dans la création ou la consolidation du lien avec son enfant, en foyer d'éducation maternelle, un des moyens possibles pour l'éducateur spécialisé est l'outil du quotidien.

Deuxième partie

L'enquête

Sur le terrain de stage

Deuxième partie

Afin de tester mon hypothèse, il m'a semblé intéressant de réaliser une enquête par entretiens, dans le but d'analyse exploratoire.

L'ENQUETE SUR LE TERRAIN DE STAGE

I. Présentation générale de l'enquête

Il s'agit de 11 entretiens semi-directifs menés auprès de jeunes femmes du foyer d'éducation maternelle.

Ces entretiens ont pour but d'aller vérifier auprès de ces mamans que les actions menées au quotidien répondent à leurs besoins.

1) Constitution de l'échantillon

Pour me permettre de recevoir des réponses plus complètes et donc plus enrichissantes pour mon étude la majorité des personnes interrogées sont au foyer depuis un certain temps (de 4 à 20 mois) hormis deux exceptions (depuis 1 et 2 mois) car ce sont des filles qui ont choisi d'être là et qui savent ce qu'elles recherchent, ce dont elles ont besoin.

Voici donc ici présentées onze jeunes mamans, en fonction de leur âge, de leur situation familiale, du temps passé dans l'établissement au moment de l'enquête, leur relation avec leurs parents, et de leur nationalité ou culture d'origine.

	Age	Enceinte ou avec enfant	Situation familiale	Durée séjour	Liens parents	Nationalité
I	16 ans	Enfant de 15 jours	Copain, le père de l'enfant	4 mois	Non	Française
II	14 ans	Enceinte de 5 mois	Copain, le père de l'enfant	2 mois	Non	Française
III	16 ans	Enceinte de 8 mois 1/2	Pas de copain, père mis à l'écart	5 mois	Oui, depuis 1 mois	Française
IV	15 ans	Enfant de 3 mois	Copain, le père de l'enfant	8 mois	Oui, sa mère	Française
V	17 ans	Enfant de 3 mois	Copain, le père de l'enfant	6 mois	Oui, sa mère	Africaine
VI	18 ans	Enfant de 18 mois	Copain, le père de l'enfant	17 mois	Non	Africaine
VII	17 ans	Enfant de 16 mois	Copain, le père de l'enfant	20 mois	Non	Africaine
VIII	16 ans	Enfant de 3 mois	Copain, le père de l'enfant	1 mois	Non	Française
IX	16 ans	Enceinte de 6 mois	Pas de copain, père mis à l'écart	2 mois	Oui, sa mère	Française
X	17 ans	Enfant de 1 an	Pas de copain, père mis à l'écart	11 mois	oui	Française
XI	17 ans	Enfant de 1 an	Copain, le père de l'enfant	15 mois	oui	Française

2) Grille d'entretien

Sur les 18 résidentes du foyer, je m'étais fixée d'en rencontrer à peu près 10, cela me permettait d'obtenir un échantillon représentatif du foyer et de collecter des réponses au plus juste de ce qu'elles y vivent. Je suis allée à la rencontre des jeunes mamans dans nos relations au quotidien c'est à dire lorsque je les croisais dans l'établissement ou lors d'une activité. Je leur ai expliqué que j'étais en train de concevoir un mémoire de fin d'études d'éducatrice spécialisée et que, à ce sujet, j'avais conçu une enquête concernant leur vie au foyer. Je leur ai ensuite demandé si elles acceptaient d'y répondre.

Elles ont accueilli positivement ma démarche, hésitantes pour certaines dans leurs capacités à m'aider, valorisées pour d'autres de participer à mes recherches. Rassurées et confiantes, elles m'ont accueillie dans leur chambre ou dans leur studio ou dans leur appartement tandis que leur enfant dormait ou jouait tranquillement à nos côtés et, en entretien de face à face je leur ai posé, l'une après l'autre, les quatre questions suivantes :

- a) Peux-tu expliquer les raisons qui t'ont amenée au foyer d'éducation maternelle ?
- b) Qu'est-ce qui est difficile pour toi dans le fait d'avoir un bébé ?
- c) De quelle aide penses-tu avoir besoin ?
- d) Est-ce qu'ici, au foyer, tu trouves l'aide dont tu as besoin ?

Elles ont pris plaisir à m'accueillir chez elles, de me répondre, me racontant plus précisément leur vécu avant le foyer et la nécessité pour elles d'être là. Le dialogue était simple et naturel, facilité, je pense, par le fait qu'elles me connaissent pour la plupart depuis le début de mon stage et sont à l'aise avec moi. L'une d'elles était au groupe 1 à mon arrivée et se trouve arrivée au groupe 3 à mon départ, ce qui montre une belle évolution vers l'autonomie de cette jeune maman.

II. Analyse de contenu.

1) Résultats :

🚩 Réponses à la question (a) :

• Peux-tu expliquer les raisons qui t'ont amenée au foyer d'éducation maternelle ? :

- Mon frère me frappait depuis deux ans et j'ai porté plainte alors que j'étais enceinte alors j'ai été placée dans un foyer.

- Mes parents n'auraient pas accepté ma grossesse si j'étais restée chez moi. Je suis enceinte et il me fallait un foyer pour jeunes mères.

- Mes parents ne voulaient pas de moi à la maison. Ils ont, au départ, voulu me placer pour que je travaille à l'école, comme ils l'ont fait pour un de mes frères. (Celui-ci battait tout le monde à la maison, même ma mère). A ce moment là, je n'étais pas enceinte, je l'ai été cinq mois plus tard. Parce que je suis enceinte, je suis arrivée ici.

- Je suis tombée enceinte à 14 ans. J'étais jeune. Ma famille n'a pas accepté. C'était la meilleure solution pour moi et pour pouvoir garder mon enfant, pouvoir bien l'élever, qu'on soit bien à deux et que ça aille mieux entre ma famille et moi.

- Ma mère ne pouvait pas m'accueillir chez elle. Je ne pouvais pas aller chez mon copain vu qu'il habite en Italie. C'était aussi difficile car j'avais un suivi ici en France par l'ASE¹⁶ et que je suis mineure.

- Je ne pouvais pas rester chez ma sœur ; Je suis arrivée du Congo il y a cinq ans, ma mère est restée là-bas et mon père est décédé. Je ne pouvais pas aller dans un foyer à Paris car il n'y avait plus de place. Alors, j'ai dû m'éloigner de ma sœur.

¹⁶ Aide sociale à l'enfance

- Mes parents m'ont mis dehors.

- A cause du conflit entre mon copain et mes parents, surtout à cause de mes parents. Tout le monde criait.

- Je ne m'entends pas avec ma mère si on est trop longtemps ensemble, on a trop le même caractère ; Je ne parle plus avec mon père parce que ma belle-mère ne m'aime pas, elle est jalouse tout le temps et elle dit à mon père que puisqu'elle ne voit pas ses enfants qui sont tous placés, mon père ne doit pas voir sa fille non plus.

- Il y avait un conflit entre mes parents et mon copain. Dans ce conflit, je n'arrivais pas à vivre, j'étais coupée entre eux et lui. En plus ma mère faisait trop de choses pour mon fils, on aurait dit que c'était pour elle le bébé.

- A cause du père de ma fille, parce qu'il était violent. A cause de mes parents aussi, on ne s'entendait plus car ils n'acceptaient pas mon copain et encore moins ma grossesse.

Réponses à la question (b) :

- **Qu'est-ce qui est difficile pour toi dans le fait d'avoir un bébé ?**

- La nuit, de me lever, je suis fatiguée.

- D'imaginer que son père ne soit pas présent tous les jours, pour les nuits, les biberons, les bains, s'occuper d'elle ; D'imaginer qu'elle soit placée et que je ne l'aie plus avec moi un jour ; De penser que son père et moi ce soit fini et que je doive l'élever seule car ce n'est pas ce que j'ai prévu.

- Les nuits.

- Trouver un rythme de journée. Je vais à l'école et le soir je dois m'occuper de mon fils. C'est difficile de tout gérer, les biberons, les couches, les courses, ranger, laver, étudier, donner le bain et, bientôt devoir préparer ses repas et les miens.

- Les difficultés pour moi sont que j'ai eu une césarienne et, jusqu'à présent, je ressens encore quelques douleurs, la cicatrice est très sensible.

- Il n'y a pas de difficultés. Avant de venir ici, j'aimais les enfants et je restais beaucoup avec eux.

- Ce qui est difficile, c'est d'être seule à élever mon bébé. Au début, son père ne venait pas voir sa fille ; maintenant, un peu plus.

- D'avoir de la responsabilité, de la patience quand elle crie et que j'ai envie de faire autre chose que de m'occuper d'elle.

- De l'élever seule. C'est difficile quand il pleure et qu'on ne sait pas pourquoi, en plus je m'énerve vite.

- Moins de sorties entre amis.

- Je ne comprends pas son caractère, elle me frappe.

Réponses à la question (c) :

- **De qu'elle aide penses-tu avoir besoin ?**

- Apprendre à grandir plus vite pour être une bonne maman. Je voudrais recevoir beaucoup de réponses à mes questions pour qu'avec son père on soit de bons parents.

- Un psychologue pour parler quand ça ne va pas. Qu'on m'aide à réaliser mon projet de vivre plus tard dans un appartement avec mon copain et la "ptite" ou la

"ptite" et moi seule si le destin a décidé que je ne devais plus être avec son père. J'aimerais aussi qu'on s'occupe de ma santé et de celle de ma fille. J'ai besoin qu'on m'aide à avoir une meilleure relation avec les autres filles du foyer.

- Qu'on me garde mon fils parfois et qu'on m'aide à donner le biberon, soit à l'accueil mère-enfant soit les autres mamans du groupe.

- J'ai besoin de l'aide de son père. Ici, pas spécialement. Pourtant on veut m'aider, garder mon fils un moment, le temps que je fasse autre chose ou que je me repose mais moi je ne veux pas. J'ai peur qu'ils lui crient dessus, qu'ils s'énervent et le secouent et après il ira mal.

- J'ai besoin qu'on m'aide dans mes projets professionnels. Je veux parler d'une formation en vue de ce que je veux faire après ; j'ai besoin de conseil sur ce plan-là. Pour ma fille je n'ai besoin de rien, ça va.

- Si j'ai un problème, j'appelle les éducatrices. Pour mon fils ça va. J'aime qu'on me montre les démarches à faire pour les papiers, l'école...

- Je n'attends aucune aide du foyer. Si, m'aider à pouvoir vivre à l'extérieur, j'en ai assez de devoir, ici, toujours rendre compte de ce que je fais, que les éducateurs aient un regard sur ma vie. Je me débrouille bien toute seule pour ma fille.

- Je n'ai besoin d'aucune aide, à part pour les papiers.

- Je demanderai de l'aide à la puéricultrice quand je ne saurai pas pourquoi ma fille pleure.

- J'ai besoin d'être séparée de mes parents et du père de mon fils. J'ai besoin de conseils pour mon fils, comment l'entretenir, lui faire à manger, savoir quand il a mal et ce que je dois faire. En dehors du foyer, les filles n'ont pas la même mentalité que nous ici, qui avons un enfant ; Ici on se comprend, on est tous dans le même cas. Le foyer m'aide à accepter ma situation de jeune mère. La collectivité, ça m'a changée ; J'étais fille unique et je suis arrivée dans une grande famille, je n'avais jamais connu autant de monde à la maison.

- J'ai besoin d'un soutien moral par rapport au père de ma fille qui me fait la "misère". Je suis retournée avec lui, je le cache à mes parents. En ce moment il est reparti en prison.

🚩 Réponses à la question (d) :

- **Est-ce qu'ici, au foyer, tu trouves l'aide dont tu as besoin ?**

- Non, pas toujours mais ma fille n'a que deux semaines alors c'est trop tôt pour que je m'en rende compte.

- Oui, tout va bien pour l'instant. Avec certaines filles du foyer ça ne se passe pas très bien, je le dis aux éducateurs et j'essaie de ne pas m'en occuper, elles disent que je suis bizarre.

- J'ai été aidée à retrouver mes parents. Pour le reste, je ne m'en rends pas compte. Je ne sais pas sur quoi on m'aide, je verrai quand l'enfant sera là.

- Quand j'étais au G1, l'animatrice de l'accueil mère-enfant m'aidait beaucoup, elle me donnait des conseils pour mon fils. Quand j'avais envie de « péter un plomb », les "éduc" me le prenaient, le temps d'aller fumer ou de prendre l'air. Je n'avais pas encore l'école, j'étais soutenue.

- Oui, je trouve l'aide dont j'ai besoin car les éduc font leur possible pour vous aider dans les projets.

- J'ai besoin de l'aide au niveau des cours et des devoirs, je la trouve ici. Pour les papiers, c'est pareil.

- J'avais besoin d'un toit, le foyer me l'a apporté, c'est tout.

- Oui, le foyer m'aide à réfléchir à ce que je peux faire après, travailler ou pas. Mon copain veut que je m'occupe uniquement de ma fille et que je ne fasse pas de formation, moi je ne sais pas.

- Je ne sais pas encore.

- On me donne des conseils pour élever mon fils et je m'efforce de les suivre. J'ai besoin d'apprendre à vivre seule maintenant que je suis passée dans le groupe 2. Je suis parfois autorisée à passer un peu de temps sur le groupe 1, pour que je m'habitue tout doucement à vivre seule avec mon fils.

- Au foyer, j'ai été beaucoup aidée pour ma grossesse et pour apprendre à m'occuper de ma fille, la comprendre, apprendre à être patiente. Je trouve aussi de l'aide pour ma formation. Au début ils m'ont un peu embêtée pour que j'y aille, j'ai appris à laisser ma fille à la crèche du foyer, à me débrouiller.

2) Analyse :

★ **A la question (a)**, il est possible de se rendre compte que les raisons qui amènent ces jeunes filles au foyer d'éducation maternelle sont essentiellement d'ordre familial. En effet, j'ai pu entendre que les conditions de vie en famille y étaient mauvaises. Pour certaines il s'agit de violence physique ou verbale, pour d'autres un refus ou une impossibilité matérielle des parents d'accueillir la grossesse. Je peux remarquer qu'une seule des mamans m'a parlé de son soucis de bien élever son enfant, d'être bien avec lui, dès son arrivée au foyer.

Les problèmes familiaux sont-ils si lourds qu'ils masquent l'importance du lien mère-enfant ? Ou alors ces jeunes mères, dans leur contexte familial et social, l'éducation qu'elles ont reçue, n'ont pas été sensibilisées à cette notion ?

★ **A la question (b)** concernant les difficultés pour la jeune mère d'avoir un bébé, les réponses s'orientent pour la plupart sur les difficultés à gérer le quotidien.

Elles me parlent des nuits où il faut se réveiller et répondre aux besoins du bébé, des difficultés de trouver un rythme de journée, de tout gérer seule, sans le père de l'enfant, les biberons, les couches, les courses, ranger, laver, étudier, donner le bain et préparer les repas. Elles expriment aussi leurs difficultés à porter les responsabilités qu'elles ont envers leur

enfant et la peur de s'énerver, le manque de patience face aux exigences d'un enfant, ne pas savoir pourquoi il pleure, pourquoi il frappe.

J'ai pu remarquer que les mamans d'origine africaine n'expriment pas de difficultés dans le fait d'avoir un enfant. Elles ne sont pas comme les autres mamans françaises (à l'exception d'une, la plus récemment arrivée dans l'établissement) en demande de conseils. Je me demande ce qui fait cette différence. Est-ce que leur culture différente pourrait leur avoir apporté un autre regard, une autre approche de l'enfant ?

★ A la question (c), qui était de savoir de quelle aide elles ont besoin, les réponses sont variées :

Certaines ont besoin d'être accompagnées au quotidien pour vivre au mieux avec leur enfant (être une bonne maman, de bons parents, avoir du soutien pour la garde et les biberons de l'enfant).

Elles ont besoin de présence éducative au quotidien.

Pour d'autres, l'aide est attendue pour préparer l'avenir, vivre en appartement avec le copain et l'enfant, mais également au niveau de la vie professionnelle, la gestion des diverses démarches et des papiers à remplir en fonction des demandes ou des déclarations à effectuer.

Elles ont besoin en fait d'un soutien au quotidien pour accéder à leur autonomie.

★ A la question (d) dans laquelle je leur demandais si, ici, elles trouvaient l'aide dont elles ont besoin, à part pour celles qui sont en attente de voir (celle qui a un nourrisson et qui souhaite devenir une bonne maman d'un bébé alors âgé de deux semaines ainsi que celle qui n'a pas encore accouché et qui a une grande attente du foyer en ce qui concerne le soutien aux soins et à la garde de son fils) elles trouvent toutes l'aide dont elles ont besoin.

Elles reçoivent des conseils pour leur grossesse, pour élever leur enfant, apprendre à comprendre ses besoins et ses réactions, apprendre à vivre seule avec lui et à apprivoiser la séparation mère-enfant par le biais de la crèche interne au foyer.

III. Conclusion de l'enquête

Les données recueillies lors de mon enquête ont permis de valider mon hypothèse à savoir que l'accompagnement par le quotidien des mamans adolescentes contribue à créer ou à consolider le lien mère-enfant, en foyer d'éducation maternelle. Je continue donc mon travail dans ce sens et je vais rechercher de nouvelles pistes susceptibles de me faire avancer dans ma recherche.

Les jeunes mamans du foyer, sur le groupe 1, ont plus clairement conscience de l'importance de l'accompagnement car l'enfant est tout petit. En effet, elles n'ont, pour certaines, aucune expérience des bébés. Elles accueillent volontiers les conseils tout en se rebiffant parfois et disant : « C'est mon enfant et je sais très bien ce que je dois faire pour lui ! » Certaines m'ont dit aussi n'avoir besoin d'aucune aide pour leur enfant. Serait-ce une allusion à l'instinct maternel qui amène à penser qu'une maman porte naturellement en elle les capacités à tout comprendre chez son enfant et à effectuer sans réfléchir les bons gestes le concernant ?

Cette enquête éveille en moi deux types de réflexion :

✚ La première concerne l'instinct maternel. Existe-t-il ?

✚ La deuxième serait de tenter de définir le fonctionnement de l'enfant. Qu'est-ce qu'il y a à comprendre d'essentiel chez un bébé pour sa maman ?

IV. Réflexions faisant suite à l'enquête : la question de l'instinct maternel et la notion de compréhension de l'enfant.

Voici deux points que je souhaite étudier suite à cette enquête auprès des jeunes mamans résidentes du foyer d'éducation maternelle :

- Dans un premier temps, je m'attarderai sur la maternité en montrant qu'il n'est pas simple ni tout à fait naturel de devenir mère. Je ferai des recherches sur l'instinct maternel. Qu'en est-il réellement ?

- Dans un deuxième temps, suite aux réflexions des jeunes mamans qui se demandent pourquoi leur bébé pleure alors qu'elles ont fait tout ce qu'il faut pour lui, je chercherai à comprendre les besoins élémentaires de l'enfant. En effet, pour élever un enfant il est nécessaire de le comprendre. « Comprendre l'enfant c'est mieux le connaître pour mieux l'éduquer, le faire grandir. » (Sciences humaines N°120, octobre 2001)

1) La question de l'instinct maternel

Pour répondre à ma première préoccupation, qui est de constater qu'il n'est pas simple de devenir mère et qu'en est-il de l'instinct maternel, je suis référée à l'ouvrage de Jean-Marie DELASSUS, « Le sens de la maternité. Cycle du don et genèse du lien »¹⁷

L'auteur de ce livre est pédopsychiatre, chef de service de l'unité de maternologie de Saint-Cyr-L'école. Son travail a été primé par la fondation pour l'enfance et le ministère de la santé. Il trouve la force de son aide apportée aux parents dans la conviction que la maternité ne se résume pas aux seules notions d'instinct, de programmation génétique ou de compétences sociales. Il explique en quoi la maternité est aussi et surtout un état psychique aux enjeux considérables devant faire l'objet d'un accompagnement et d'une action préventive.

L'auteur nous dit que la maternité, même normale, serait moins bien tolérée qu'on ne le croie. Elle serait supportée à la seule condition que tout aille bien et les idéologies formeraient à la fois le cadre de réduction mais aussi d'acceptation de cette maternité. Elles feraient taire ce qui en nous risque de s'insurger contre la maternité. Nous sommes loin de l'instinct maternel. Quelles sont ces théories idéologiques qu'il nous présente ?

¹⁷ Jean-Marie DELASSUS. « Le sens de la maternité. Cycle du don et genèse du lien » 2002.

Pour nous expliquer ces idéologies, l'auteur fait un retour aux siècles derniers, XVIIIe et XIXe siècle.

C'est le XIXe siècle qui crée l'idée de la maternité telle que nous en héritons encore aujourd'hui. Mais il la construit à partir de ce que le siècle précédent avait commencé à élaborer.

Deux principaux ouvrages qui étudient les éléments de transformation de la pensée au cours de la seconde partie du XVIIIe siècle serviront de référence pour expliquer l'origine de ces idéologies. L'un est *l'Histoire des mères* (KNIBIELER FOUQUET en 1977). L'autre, au titre révélateur : *L'amour en plus* (d'Elisabeth BADINTER en 1980), indique d'emblée que c'est cette question de l'amour, c'est-à-dire du lien imaginé entre la maternité physique et les comportements maternels, qui va être au centre des débats.

Le XIXe siècle statue sans autre réflexion et édicte des postulats qui sont donnés comme des certitudes. Ces nouvelles évidences sont énoncées en particulier dans *l'éducation des mères de famille*, gros ouvrage de près de 800 pages, paru en 1834 et écrit par Louis-Aimé MARTIN, l'ancien secrétaire de Bernardin de saint Pierre. Reflet du XVIIIe siècle qui n'est pas encore trop éloigné, mais déjà évangile du siècle nouveau, ce livre fournit un exposé en bonne et due forme et une démonstration de l'obligation de l'*amour maternel* considéré à la fois comme un fait naturel et une nécessité sociale.

Cependant, il ne faut pas croire que l'élaboration de ces notions va se poursuivre par des études approfondies, renvoyant l'une à l'autre et faisant peu à progresser une connaissance. Les théories idéologiques ne se forment pas ainsi ; elles paraissent, soudain, comme secrétées par l'air du temps, plus qu'elles ne résultent de la réflexion des penseurs.

J M DELASSUS poursuit : En 1770, le Dr GILIBERT ne parlait encore que *d'amour machinal*. Certes, c'était un instinct, puisque machinal, mais il n'était pas encore qualifié de maternel.

« Cet instinct s'impose bien sûr aux femmes, lesquelles en sont en principe destinataires puisqu'elles doivent être mères. ¹⁸ » Ces propos sont ceux du Larousse, du grand Larousse encyclopédique de l'époque. Le dictionnaire du XIXe siècle dit ici que les femmes doivent obligatoirement être mères, obligatoirement être aussi bonnes mères que les mères animales, obligatoirement être des mères instinctives, obligatoirement suivre cet instinct maternel qui les guidera sans failles. Ainsi, on va droit de l'instinct au devoir : plus forte qu'une prescription morale et sociale, c'est une prescription par fait de nature. Car « la femme est mère : elle a reçu de la nature la triple et sublime mission de concevoir, de mettre au monde et d'élever le genre humain. » ¹⁹

On ne sait pas encore très bien comment s'est produite, au XIXe siècle, la formation de l'entité « instinct maternel ». L'expression semble apparaître sous la plume de Victor HUGO en 1862 dans son livre « Les misérables ». Puis, sans débat notoire et sans autres réflexions, la notion se répand au point que, dans les années qui suivent, le Larousse consacre l'appellation en l'assortissant de toutes sortes de considérations qui ne laissent aucun doute sur la légitimité qu'elle a acquise. Le ton du dictionnaire est même péremptoire : « Aucun raisonnement philosophique, aucune considération morale, ou mécanique, ou métaphysique, ne peut rendre raison de l'instinct maternel ; mais il est plus difficile encore d'en nier la force que d'en expliquer la cause ». (Larousse du XIXe siècle, article « mère », page 67-72.) Voilà qui est net. L'instinct maternel s'impose sans avoir besoin d'explications ou de justifications.

Dans la préface de son livre cité, Elisabeth BADINTER rapporte la définition de la maternité que le Larousse du XXe siècle donne encore en 1971. Donc, cent ans après la première définition, elle est équivalente et toujours rattachée à l'instinct maternel. En effet, selon cette encyclopédie contemporaine, l'instinct maternel est « une tendance primordiale qui crée chez toute femme normale un désir de maternité et qui, une fois ce désir satisfait, incite la femme à veiller à la protection morale et physique des enfants. »

Comment accepter cette conception de la maternité ? L'auteur exprime que, sans aucun doute, le plus grave est d'utiliser l'argument de l'instinct maternel pour assujettir les

¹⁸ Larousse du XIXe siècle.

¹⁹ Larousse du XIXe siècle, page 68, col.3.

femmes au devoir maternel et à un amour qui doit, à l'égard de l'enfant être sans failles. Cet excès totalement condamnable a provoqué les réactions justifiées du féminisme. Cette théorie s'appuyant sur le monde animal empêche d'avoir le moindre sens humain. La maternité se résumerait-t-elle à cet élevage au sens animal ?

Dans son livre J.M DELASSUS affirme que le mot d'instinct ne peut plus avoir cours, qu'en tout cas l'instinct maternel ne peut plus être censé organiser d'office les comportements maternels. Il préfère parler des théories nouvelles du programme maternel.

Parmi elles, j'ai choisi de m'attarder uniquement sur les concepts d'attachement, de compétences et d'interactions du bébé directement liés au sujet que je traite dans ce mémoire et qui se trouve être le lien mère-enfant.

★ L'attachement.

Au cours des années 1960, les travaux de BOWLBY, sur l'attachement et l'empreinte, vont donner une base à la croyance suivant laquelle le lien mère-enfant serait inhérent à la nature de l'homme comme à celle des animaux.

On se souvient que le Larousse du XXe siècle préconisait « d'étudier la maternité chez les femelles des animaux ». Tout se passe comme si on avait suivi cette recommandation, mais en inversant son sens : on commence par s'intéresser à la manière selon laquelle le bébé animal s'attache à sa mère. BOWLBY écrit : « La façon dont le comportement d'attachement se développe chez l'enfant humain et se centre sur une figure distinguée des autres est suffisamment semblable à la façon dont il se développe chez d'autres mammifères et chez les oiseaux pour qu'on puisse légitimement l'inclure sous le terme d'empreinte, tant que ce terme est utilisé dans son sens générique courant. »²⁰

²⁰ BOWLBY John, « L'attachement » 1978, page 303.

Cette approche induit une différence par rapport à la notion habituelle de l'instinct maternel : au lieu que ce soit la mère qui doit s'attacher naturellement à l'enfant, c'est le bébé qui fait le lien à la mère. « L'hypothèse proposée ici, précise BOWLBY, repose sur la théorie du comportement instinctif déjà esquissée. Elle postule que le lien de l'enfant à sa mère est le produit de l'activité d'un certain nombre de systèmes comportementaux qui ont pour résultat prévisible la proximité de l'enfant par rapport à sa mère »²¹. Ainsi, la doctrine de l'attachement n'opère pas qu'un changement de mots, elle implique un changement de sens : le bébé qui va vers sa mère devient l'initiateur de l'amour maternel.

En même temps, on ne lâche pas les choses au niveau de la mère : elle aussi est programmée pour pouvoir s'attacher. Des phénomènes de ce type sont observés par HARLOW (1965), LORENZ (1970) et plus récemment POINDRON (1982), chez les mères animales. Au total, le bébé et la mère vont l'un vers l'autre. Pour BOWLBY, l'attachement est un comportement par lequel le bébé réduit la distance à sa mère, et réciproquement, la mère à son bébé.

Nous voilà donc en possession de données qui sont scientifiques et qui établissent la nature génétique et programmée d'un lien mère-enfant qui apparaît maintenant davantage à l'initiative du bébé.

★ Compétences et interactions du bébé.

Je vais rechercher dans les ouvrages ce que tentent d'expliquer les auteurs sur la façon dont s'y prend ce bébé pour être initiateur du lien mère-enfant. Quelles sont ses capacités, ses compétences ?

Les réflexions de J.M. DELASSUS, toujours dans son livre *le sens de la maternité*, nous montrent que le bébé est bien programmé pour s'attacher. On va maintenant lui reconnaître des compétences précoces. BOWLBY a contribué à faire apparaître et à permettre d'observer le nourrisson avec un autre œil que celui qui en faisait jusque là un être immature, capable de rien, insensible et quasiment encore embryonnaire. On est ainsi passé de

²¹ Ibid, page 247.

la larve à la personne. Ceci rappelle l'émission et le livre de Bernard MARTINO, *Bébé est une personne*²². Cet ouvrage permet de découvrir une personne en chaque enfant qui naît, « l'humanité pleine et déjà profonde dès les premiers regards, un poème à cœur ouvert. » A propos du regard, J M DELASSUS a récemment exprimé une notion pour lui importante qu'il appelle le "proto regard" ; c'est pour lui le premier regard échangé avec sa maman et avec son papa et sa profondeur est de toute importance quant à la qualité du lien qui s'établit déjà entre eux et qui perdurera.

Revenons un instant sur l'attachement. B MARTINO complète la théorie de BOWLBY en nous montrant que cet attachement commence bien avant la naissance. Page 81 de *Bébé est une personne* : « tout le comportement instinctif qui est à l'origine de l'être humain (s'attacher à l'être qui le fait naître et aussi au père) est une attitude de base qui se développe déjà dans le giron. Quand un bébé est tendu, contracté, ignoré par la mère pendant la période de grossesse, il n'y a pas tout ce contact intérieur affectif et dans ce cas, le développement de l'attachement est bloqué. Quand on entre maintenant, comme j'invite les parents à le faire, dans un contact affectif auquel le bébé répond, dans lequel il entre en faisant des mouvements intra-utérins, il se sent sécurisé. » Dans ce passage il aborde le concept d'*haptonomie* et demande à Frans VELDMAN ce que veut dire exactement haptonomie? - Le mot vient du grec *hapsis* qui signifie le toucher, le ressenti, le sentiment et de *nomos*, la règle, la loi - L'haptonomie est donc l'ensemble des lois qui régissent le terrain de notre cœur, de nos sentiments. C'est la science de l'affectivité. Cet auteur est le promoteur de cette science. Pour lui, au début de la vie, il y a le tact, le toucher. Mais pas le toucher médical, la palpation objective du corps de l'autre : un toucher d'une qualité particulière dans lequel nous mettons toute notre affectivité qui transforme de façon apparemment magique le corps de la mère. Un toucher auquel l'enfant répond.

Dans ce contexte, « le bébé sent qu'il est accepté par ses parents, c'est la première confirmation affective, très tôt, de son être, de son existence et en ce cas se développent les sentiments d'attachement. La relation affective commence donc bien avant le moment de la naissance.²³ »

Je reviendrai sur ces notions quand j'aborderai l'accompagnement de ces mamans adolescentes dans la troisième partie.

²² Bernard MARTINO, *Le bébé est une personne*, TF1/Editions Balland, 1985.

²³ Ibid N°16

Aujourd'hui, nous savons que le bébé humain présente de réelles compétences précoces, notamment au niveau sensoriel, même dès la vie *in utero*. Il semble aussi naître bien armé, bien outillé et compétent pour agir son fameux programme de liaison naturelle avec sa mère. La théorie des compétences précoces vient donc parfaitement s'adapter à celle de l'attachement.

Ces deux partenaires vont échanger des signes, signaux et affects dont ils portent le programme et qu'ils déclenchent l'un chez l'autre. Les voilà en interaction. Ce mot nomme ce que l'on observe, les échanges mère-enfant, mais sans leur donner d'autre sens que d'être le produit de montages naturels, de programmes. Ces interactions se caractérisent par un bain d'affects dans lequel elles évoluent, où l'on trouve des moments privilégiés d'accordage et d'harmonisation, où la mère et l'enfant répondent par les mêmes gestes ou par des gestes différents.

Dernièrement, j'ai rencontré le Dr TITRAN²⁴ lors d'une conférence dont le thème était *l'enfant en souffrance*. Celui-ci parle plutôt d'"interrelation" : « Le cerveau du bébé se développe en interrelation avec un autre cerveau qui est en général celui de sa mère. L'enfant envoie des messages de sollicitude et toute mère (hormis si elle est atteinte de dépression) est programmée génétiquement pour répondre aux sollicitations de son bébé ».

Un peu plus tard, ce pédiatre nous explique qu'un bébé peut amener sa maman à se soigner. Comment cela est-il possible ? Réponse du docteur : « C'est tout simple, la mère amène son bébé en consultation parce qu'il présente des symptômes (vomissements, diarrhée, pleurs inconsolables, sommeil perturbé, refus de manger...) j'ausculte le bébé, fait quelques examens et ne trouve rien qui ne va pas chez cet enfant. Les symptômes viennent du stress, de la lassitude, de la dépression de sa mère. Ce bébé, par son signalement, a amené sa mère à se soigner. Ainsi, il va faire naître celle-ci à son rôle de mère ».

Ces interactions ou encore interrelations sont très belles à voir et mon observation auprès de ces jeunes mamans au foyer d'éducation maternelle me permet d'en détailler quelques-unes :

²⁴ Directeur technique de CAMSP et pédiatre.

✓ Lulu avait deux mois et demi lorsque je suis arrivée en stage. Je découvrais la structure et les personnes qui vivaient là. Lulu en faisait partie et je me suis adressée à lui comme aux autres. Il me répondait par de grands sourires intarissables. Ensuite, je suis entrée en conversation avec d'autres. Alors Lulu s'est mis à pousser des petits cris. Ces petits cris m'ont intriguée plus ou moins consciemment et j'ai tourné la tête vers lui. Un immense sourire habillait son visage ; j'ai compris alors qu'il cherchait à capter mon attention. Prise au jeu, j'ai renouvelé l'expérience et le phénomène s'est reproduit. Ensuite, je l'ai observé alors que sa mère n'était pas loin mais occupée à autre chose ; Lulu poussait ces petits cris que je qualifierais d'appels mais sa mère n'y était pas réceptive. Alors, je l'ai interpellée avec des mots à peine audibles pour qu'elle ne se sente pas agressée mais invitée: « Jessy, tourne un peu la tête vers ton fils... » Elle le fit tout doucement et reçut de celui-ci un très beau sourire auquel elle a su répondre. Je lui ai dit qu'il souhaitait juste qu'elle lui parle un peu espérant la sensibiliser aux capacités de son enfant d'exprimer son besoin relationnel. Mon but étant que, au fil du temps, cette jeune maman comprenne que c'est en observant son fils qu'elle percevrait ses besoins, que ses cris sont l'appel à une rencontre avec elle.

✓ J'ai rencontré un autre bébé du même âge que j'appellerai Elly. Cette enfant était en relation avec sa mère, cette dernière avait su capter son regard et la conversation s'instaurait. La mère, interpellée par sa fille, lui parlait et l'enfant lui répondait par ses gazouillis qui pouvaient durer un bon moment. Admirative, je lui fais remarquer mon observation. Elle m'a répondu : « C'est normal, je lui parle tout le temps, et même quand elle était dans mon ventre je le faisais! »

A un autre moment, j'ai demandé à la maman de parler à sa fille en changeant les expressions de son visage, tantôt triste, tantôt sévère. Elle put ainsi remarquer à quel point sa fille est sensible à ses émotions ; le visage triste amène chez le bébé une expression inquiète tandis que le visage sévère l'entraîne au bord des larmes. Et pour finir une expression souriante lui procure un éclat de rire.

✓ Yan m'a aussi impressionné. Il a 7 mois. Sa maman l'assoit par terre et continue de discuter avec ses copines sans porter un regard sur lui. Elle lui avait donné quelques jouets pensant qu'il se tiendrait occupé un moment. Ce n'est pas ce qui s'est passé. A sa grande surprise, il a réussi à franchir les quelques mètres qui les séparaient pour aller la

rejoindre. Il lui a montré qu'il connaissait le *quatre pattes* et aussi qu'il ne se trompait pas de maman. Cet exploit m'a permis d'encourager Ju., sa maman, à féliciter son fils. Après un petit moment, elle réalisa ce qui se passait et fut très heureuse de l'évolution inattendue de son enfant qu'elle dorlota différemment des autres jours.

Ces témoignages montrent bien que les capacités de l'enfant entraînent sa mère vers une autre attitude. L'éducateur a une place infime mais si précieuse pour la construction de ce lien mère-enfant par la découverte et la reconnaissance de leurs capacités réciproques. Son rôle est de mettre le doigt sur ce qui est important pour les deux protagonistes, au bon moment. C'est l'observation qui lui permet d'être générateur de lien entre eux. J'ai bien sûr conscience que ce n'est pas toujours simple car il arrive que la mère ne soit pas réceptive aux tentatives d'entrée en relation de son enfant. Ceci montre une autre facette du travail de l'éducateur.

2) La notion de compréhension de l'enfant

A la question : « Qu'y a-t-il d'essentiel à comprendre chez un bébé pour sa maman, quand il pleure par exemple et qu'il n'a techniquement besoin de rien, c'est-à-dire que ses besoins primaires tels que MASLOW les a décrits dans sa pyramide (être nourri, lavé, vêtu...) sont comblés ? », j'ai envie de dire que la réponse se trouve encore dans cette notion d'attachement que je viens de détailler. L'attachement est en fait un autre besoin primaire. Il est pour l'enfant une base rassurante qui joue un grand rôle dans son devenir.

Les propos qui vont suivre trouvent leur origine dans *Sciences humaines*²⁵ d'après une interview de Blaise PIERREHUMBERT, psychologue et spécialiste de la théorie de l'attachement, auteur de *Le premier lien. Théorie de l'attachement*, Odile Jacob, 2003.

²⁵ Sciences humaines, hors série N°45, Juin Juillet Août 2004

C'est Mary AINSWORTH (1913-1999), psychologue américaine et élève de BOWLBY, qui a décrit le fonctionnement de ce qu'elle appelle "base de sécurité" fournie par les parents. Ses études en laboratoire lui ont permis de découvrir plusieurs styles d'attachement. Dans environ deux tiers des cas, un attachement dit « sécurisé » est rencontré. Ses observations font apparaître que lorsque l'enfant est soumis à de brèves séparations du parent et à la présence d'une personne non familière dans la pièce d'observation, l'enfant recherchera la proximité physique et, une fois rassuré, il retournera explorer la pièce et les jouets qui y ont été disposés.

Les autres styles d'attachement sont dits « anxieux » et refléteraient, toujours selon Mary AINSWORTH, la difficulté de l'enfant à utiliser le parent comme une « base sécurisante », soit que le petit manifeste une sorte d'indépendance précoce (il aurait une difficulté à utiliser le parent comme source de réconfort) et on parle alors d'attachement « anxieux-évitant », soit qu'il montre une forte ambivalence (par exemple en s'accrochant au parent pour s'en défaire immédiatement dans un mouvement de colère) et on parle alors d'attachement « anxieux-résistant ». Mary MAIN, psychologue, a proposé, en 1980, une quatrième sorte d'attachement désignée comme « désorganisée ou désorientée » (Ce type de comportement apparaîtrait lorsque l'enfant perçoit des signes de menace, d'insécurité ou de peur chez son parent, ses stratégies visant à obtenir un réconfort auprès de celui-ci sont alors condamnées à l'échec).

« Un grand nombre d'études réalisées par les élèves de M.AINSWORTH montrent que la qualité des premiers attachements influence les relations que l'enfant va établir ultérieurement avec d'autres personnes, comme par exemple ses maîtres ou ses camarades d'école. Au cours de ses premières expériences sociales, l'enfant se construirait en effet une sorte de modèle de ce que l'on peut attendre des autres, modèle qui sera réutilisé lors des échanges avec de nouveaux partenaires. »

Quel rapport cela a-t-il avec la compréhension du bébé qui pleure alors que, techniquement, théoriquement, il possède ce dont il a besoin ? La réponse se trouve au niveau de l'apprentissage du partage des émotions. Et cela n'est pas une question de technique, cela se situe au niveau du vécu, du ressenti de l'autre. Les études de M. AINSWORTH et de ses

successeurs ont montré que la sécurité de l'attachement envers un parent particulier (père ou mère) dépendait de la qualité des échanges avec ce parent durant les premiers mois de la vie. « Le parent de l'enfant avec un attachement « sécurisé » répond généralement de façon adéquate aux demandes de réconfort, ce qui va permettre à l'enfant d'activer puis de désactiver ses comportements d'attachement. Lorsque, pour quelque raison, le parent ne supporte pas les émotions négatives du bébé (peur, tristesse, colère...), et les ignore, les repousse, les transforme, l'accès de l'enfant à ses propres émotions, à son propre monde interne - invalidé par l'adulte - se trouve menacé. En d'autres termes, l'enfant risque de ne pas parvenir à identifier correctement ses propres émotions, à représenter mentalement ses expériences émotionnelles - comme du reste celles des autres -, à les reconnaître et de là à exprimer des demandes de réconfort lorsqu'il se sent triste, menacé ou troublé. »

Devant une jeune maman, désespérée par les pleurs de son bébé, me demandant de lui donner une réponse pour le faire taire, j'ai envie de lui dire ceci: « Prend d'abord une grande inspiration pour calmer ton agacement s'il est déjà là et va faire un tour un peu plus loin si la pression est très forte. Il ne craint rien seul dans son lit. Ensuite, dès que tu te sens prête, approche-toi doucement de lui, regarde-le, parle-lui tendrement, prends-le dans les bras, demande-lui ce qui ne va pas. C'est tous les deux que vous trouverez la réponse, dans votre façon d'être proches ; ne t'inquiète pas inutilement, il va le sentir et cela compliquera tout, reste calme, douce et accueillante, il saura t'aider à comprendre ce qu'il attend de toi, essaye et recommence sans te décourager. »

L'enfant a en lui les capacités d'aider son parent à s'attacher à lui. La compréhension de celui-ci par son parent dépend donc de la relation qu'ils construisent ensemble.

Maintenant, nous allons retourner sur mon terrain de stage afin d'étudier plusieurs situations et montrer comment l'équipe éducative s'y prend pour accompagner au quotidien ces jeunes mamans et comment cet accompagnement contribue à favoriser le lien mère-enfant, avant et après la naissance. Que l'enfant soit né ou non, mes propos concernant ce lien seront les mêmes. En effet, je pense que si la maman arrive enceinte, le travail d'accompagnement concernant ce lien peut commencer tout de suite ; nous verrons comment dans les exemples que je vais présenter maintenant.

Troisième partie

Comment améliorer

le lien mère-enfant

par le biais de l'accompagnement

au quotidien ?

Troisième partie

COMMENT AMELIORER LE LIEN MERE-ENFANT PAR LE BIAIS DE L'ACCOMPAGNEMENT AU QUOTIDIEN ?

I. Témoignages de quelques accompagnements

1) Accompagnement de Natacha

a) Présentation de la jeune maman

J'ai rencontré cette jeune maman enceinte de deux mois et demi après les vacances d'été 2005. Elle venait tout juste d'intégrer le foyer. Elle était très souriante et très à l'aise avec les adultes, recherchant leur présence. Elle était cependant vulgaire et agressive dans ses propos. Elle venait dans le bureau et racontait à qui voulait bien l'entendre le contexte de son arrivée dans ces lieux. Avec les autres filles, elle était plus retenue, elle leur parlait au début et s'est très vite retranchée, excepté dans ses moments d'exubérance.

Natacha a 16 ans, elle accouchera d'un garçon quelques jours après la fin de mon stage, en février.

Cela fera bientôt un an qu'elle est déscolarisée.

Elle parle très souvent de sa mère en ce sens que toutes les conversations que nous pouvons avoir se ramènent à celle-ci : « je demanderai à ma mère de le faire, je ferai telle ou telle démarche avec ma mère, ma mère dit que, pense que ..., ma mère m'a donné cela, elle a tout prévu pour le bébé. » Natacha dit que dans sa famille tout le monde est comme cela, que sans la mère ils sont perdus, même son père, elle exprime que c'est trop difficile pour elle de se séparer de sa mère.

Dans son comportement au quotidien, ce qui est marquant pour moi qui l'observe est sa tenue vestimentaire. Jusqu'à la fin de sa grossesse, malgré la période hivernale, elle s'est promenée, en débardeur avec le ventre à l'air qui devenait de plus en plus rond. Ce qui me

frappait c'est que dès qu'elle s'asseyait elle se caressait le ventre et ce geste semblait être devenu machinal.

Son histoire avant l'arrivée au foyer.

C'est son manque de travail à l'école et un absentéisme de plus en plus grand du collègue qui poussa sa mère à faire une demande auprès du juge pour enfants afin que sa fille soit placée dans une école en Belgique comme les parents l'ont déjà fait pour son frère aîné. La jeune fille s'est sentie rejetée par ses parents et ne trouvait plus sa place dans leur cœur.

Natacha, suite à plusieurs fugues, a été considérée en danger et fut placée dans une famille d'accueil. Elle dénonça assez vite ensuite à sa référente sociale son frère aîné, disant qu'il avait effectué sur elle et sa petite sœur des attouchements sexuels, insistant très fort également sur sa violence physique et verbale envers sa mère et ses frères et sur sa sœur.

A cette époque, elle n'était pas encore enceinte, cet événement n'est arrivé que le mois suivant alors qu'elle se trouvait en famille d'accueil. Natacha, au tout début, voulait avorter puis changea d'idée, soutenu par le père de l'enfant. Alors sa famille, refusant son choix l'a rejetée.

C'est à ce moment là qu'elle est entrée au foyer. Peu à peu, ses parents ont voulu la revoir, un mois après son entrée, sa mère lui a promis de l'aider pour l'enfant (elle en a eu 7) Du jour au lendemain, elle a rompu les liens avec son copain expliquant qu'il l'empêchait de voir ses parents et que, maintenant qu'elle les avait retrouvés, elle n'avait plus besoin de lui. Plus tard, elle a regretté d'avoir choisi de garder l'enfant, disant qu'elle n'arriverait pas à l'élever seule, qu'elle ne serait pas capable de lui donner une bonne éducation.

Toute la fin de sa grossesse s'est passée sans contact avec le père de son fils.

b) Problématique

Natacha présente une problématique d'enfant qui a perdu ses repères dans sa famille, qui s'est sentie rejetée par elle au moment où elle avait des problèmes ; ses parents n'ont pas pu accueillir ses difficultés, ils se sont arrêtés sur l'absentéisme scolaire et n'ont pas cherché avec elle les raisons de ce changement brutal de comportement. Elle nous a confié qu'elle n'osait pas parler à ses parents car cela leur aurait fait trop mal. Les parents se plaignent que leur fille ne leur parle plus. Son mal être s'est trouvé accentué par la relation incestueuse qu'elle vivait avec son frère et que ses parents n'ont jamais perçue. Natacha s'est donc retrouvée dans un climat d'insécurité au sein de sa famille qui est, pour elle, ce qu'elle a de plus important.

Sa façon de s'habiller, de se coiffer, de parler, de marcher et de se tenir montrent une mauvaise estime d'elle-même. Elle nous confie aussi son manque de confiance en elle, vis à vis de l'enfant à naître. Elle n'a pas encore découvert son potentiel intellectuel et humain qui l'aidera à traverser toutes ces épreuves. De plus, elle connaît la passion de sa mère pour les bébés et je me demande si elle ne se sert pas de cette grossesse pour regagner le cœur de sa mère et ne pas quitter ce cocon familial qui, malgré tout, la sécurise.

c) Projet d'accompagnement

Les projets se sont succédés :

Il a fallu plusieurs mois à Natacha pour se poser au foyer, c'est à dire s'y installer de manière à se sentir chez elle. A ce moment là, le projet d'accompagnement était de nous mobiliser de telle sorte qu'elle s'investisse dans ce placement. Un des moyens utilisés fut, avec l'accord de la référente de l'aide sociale à l'enfance, de lui permettre de retourner en journée chez ses parents trois jours par semaine, mercredi, samedi et dimanche. Nous avons en effet remarqué la terrible souffrance de la séparation d'avec ses parents et ses petits frères et il était important qu'elle assimile la nécessité de cet éloignement. Et c'est en se trouvant régulièrement avec eux qu'elle en comprendrait la nécessité.

L'effet premier de cette décision fut que, les autres jours de la semaine, la future maman ne vivait que pour ces retours à la maison, elle les attendait, ne faisant juste que le

minimum au foyer pour que les éducateurs la laissent tranquille et ne la sanctionnent pas de ses retours tant espérés.

Elle accepta de s'installer au foyer après l'audience, trois mois après son arrivée. Le juge a été très clair, Natacha ne retournera définitivement chez ses parents que le jour où ceux-ci montreront qu'ils font de réels efforts pour refaire circuler la parole dans la famille. Cette décision fut un déchirement mais aussi un déclic pour elle. En effet, elle commença à vivre à l'intérieur de l'établissement ; concrètement, le soir, elle se mit à passer quelques soirées avec les autres plutôt que de monter dans sa chambre après le dîner, elle devint plus conviviale avec les autres mamans, s'intéressant à ce qu'elles vivent et aussi à leur bébé. C'est ainsi que la vision de Natacha avec un bébé dans les bras est apparue car les autres mères, confiantes, le lui laissaient pour un moment, le temps d'un biberon ou d'un câlin tandis qu'elles fumaient une cigarette ou le temps de mettre en route une lessive.

Notre projet était de l'aider à trouver sa nouvelle place dans sa famille suite à tous les événements survenus depuis une petite année, tout en se trouvant une place également au sein du foyer.

Le projet suivant fut d'aider Natacha à vivre avec son enfant, qu'il devienne concret et qu'elle puisse faire des projets avec lui sans compter sur sa propre mère qui n'attend que cela de s'en occuper. L'aider à prendre sa place de mère auprès de ce bébé et l'aider aussi, avec le soutien des membres de l'équipe pluridisciplinaire, à déployer ses capacités maternelles, ainsi qu'à trouver sa nouvelle place auprès de sa maman.

Les premières démarches en ce sens furent la conception des faire-part de naissance. Nous sommes allées sur Internet et elle a cherché des images qui pouvaient correspondre à ce qu'elle souhaitait exprimer. Elle a choisi une photo d'Anne Guédès qui lui a tout de suite plu et qui représente la main d'un père portant son bébé, dans les couleurs bleues puisque c'est un garçon. Au départ, elle avait choisi de lui donner le prénom de son petit frère de quatre ans qu'elle ne voyait plus mais, comme elle dit : « maintenant que je l'ai retrouvé, c'est plus la peine ! ». Il s'appelle donc Corentin.

Ensuite, j'ai tenté de la sortir un peu pour l'emmener dans les magasins pour bébé mais ce fut toujours un refus de sa part car elle avait, disait-elle, déjà tout chez sa mère. Notre inquiétude était que ce soit la grand-mère qui s'investisse pour cet enfant à naître, ne laissant

pas sa fille prendre sa place. Alors, nous lui avons demandé de tout ramener au foyer, plus dans un esprit d'évolution que dans un esprit de contrôle.

D'autres étapes importantes qui ont contribué à faire que cet enfant devienne une réalité furent les examens médicaux, c'est-à-dire les visites mensuelles de grossesse, les échographies et les derniers rendez-vous pour un éventuel déclenchement en fin de grossesse. Le temps du trajet jusqu'à la maternité durait environ vingt minutes, cela nous laissait le temps d'être ensemble, de parler ou non mais le climat était celui d'un moment que nous partageons et l'examen qui allait suivre en faisait partie. Parfois, je racontais des anecdotes sur mon vécu ayant un rapport avec le sien, cela pouvait lui donner l'occasion de s'exprimer ou de rire et nous sortions un moment de sa problématique. Ces moments de partage de vie sont importants pour moi car ils ne sont pas un questionnement lourd et peu constructif, ils sont une porte qui s'ouvre pour se dire, le moment venu, dans un contexte rassurant.

Son échographie du huitième mois fut un moment magique, je regardais à peine l'écran bien que ce qui s'y vivait me passionne. L'enfant était bien placé pour nous montrer son visage tout entier et le médecin a pris tout son temps pour que Natacha le regarde. Moi, je ne regardais que celui de sa mère et son émotion, non dissimulée, est venue rejoindre la mienne. J'étais émerveillée de percevoir sa joie de vivre avec ce bébé vraiment là, réel.

Un autre projet concerne le travail sur son estime d'elle-même. Il passe par la valorisation de son savoir-faire, en cuisine par exemple, à des apprentissages très réussis dans les activités manuelles auxquelles elle a accepté de participer. En effet, il est proposé à chacune d'apporter son aide en cuisine à la maîtresse de maison qui les accueille avec plaisir. Seulement, Natacha n'y mettait jamais les pieds. En revanche, un après-midi, elle a souhaité faire des crêpes et puis un gâteau glacé au chocolat. Elle s'est activée pour un goûter inhabituel et son sourire montrait le plaisir qu'elle ressentait de le concevoir pour l'offrir aux autres. Elle s'est rendue compte par cette expérience qu'elle existait aux yeux des autres et ceci contribua à la valoriser à ses propres yeux.

Toutes les fois que je l'ai accompagnée quelque part je le faisais pour elle mais aussi pour moi qui étais stagiaire et avide de découvertes et d'apprentissages. Je pense que cette nuance a pu contribuer à la valoriser, elle se sentait utile pour quelqu'un tandis qu'elle avait besoin de ce quelqu'un. Je me souviens qu'après mon accompagnement lors de sa dernière échographie elle m'a demandé, pendant le repas, devant tous les autres : « Régine, tu ne t'es

pas trop ennuyée ce matin à mon échographie ? ». Je lui ai répondu que ce n'était pas possible, que j'avais beaucoup aimé être là et que j'avais beaucoup de chance d'avoir pu le vivre grâce à elle. Et elle a souri. Elle a pu comprendre que ce qu'elle vit est important à mes yeux et que j'ai plaisir de l'accompagner car cela a du sens pour moi.

Il reste un projet d'accompagnement qui est très peu abordé jusqu'alors et qui concerne les attouchements qu'elle a subis par son frère et qu'elle a dénoncés. Suite à l'audience de décembre 2005 la référente de l'aide sociale à l'enfance a projeté de mettre en place des ateliers qui permettront à la parole de circuler au sein de la famille, à la demande du juge. Au foyer, Natacha n'abordant plus le sujet, il est un peu laissé de côté, l'espace temps étant pour le moment comblé par le travail sur la relation avec sa mère essentiellement et l'arrivée proche de son fils.

d) Evaluation du travail d'accompagnement au quotidien

Ce travail d'accompagnement a été long, en effet il n'a montré ses fruits que très tardivement, c'est à dire fin décembre, début janvier ; un bon mois avant la naissance de son fils.

Elle a accepté de ramener de chez sa mère tout ce qui y était prévu pour son enfant. Ainsi, dans sa chambre, elle a pu vivre quotidiennement cette attente et la partager avec les membres du foyer, jeunes mamans et professionnels. Les compliments qu'elle a reçus concernant la décoration de sa chambre, du lit de bébé et du rangement de ses placards lui ont donné le sourire et l'ont valorisée dans ses goûts et ses capacités de s'investir pour le temps de cette attente et pour son fils lui-même. J'ai eu l'occasion de l'accompagner dans la conception de ses faire-part de naissance, dans ses démarches médicales concernant son bébé (dont une échographie qui montrait si bien le visage de l'enfant) événements qui ont bien contribué à concrétiser son enfant, à faire plus que l'imaginer, à l'attendre vraiment, à être impatiente de le voir arriver.

A cette même période, elle s'est mise à la cuisine, concevant des gâteaux, des crêpes à distribuer à tous les membres du foyer. J'ai remarqué que, dans ce contexte, elle perdait ses paroles vulgaires et son côté agressif envers les autres. Elle a réussi à se prouver ses capacités manuelles, intellectuelles et relationnelles et cela a contribué à la valoriser aux yeux des autres.

Il reste à travailler sa place dans sa famille. Elle est la mère de son fils et en a toutes les responsabilités. Ses parents sont les grands-parents et devront se tenir à cette place. La cohabitation familiale sera-t-elle possible après la prochaine audience qui aura lieu en septembre 2006 ? Devrons-nous plutôt travailler avec elle son autonomie progressive au sein de l'établissement dans la mesure où elle accepterait d'y rester encore un peu ?

Cet accompagnement au quotidien de Natacha a réellement contribué à être source de lien entre la mère et l'enfant. Effectivement, elle a vécu, à son arrivée au foyer, un moment où elle disait regretter son choix de ne pas avoir avorté. Je pense, au vu de son évolution que je viens de décrire, que l'accompagnement que toute l'équipe pluridisciplinaire lui a apporté a rassuré cette jeune maman jusqu'à lui donner ce désir fou de le voir naître et l'attente du dernier mois fut très longue, accentuée par le fait que, son bébé étant gros, le médecin avait suggéré un éventuel déclenchement deux semaines avant le terme.

Après avoir étudié la théorie de l'attachement dans le livre de Robert MARTINO et au vu des observations que j'ai pu faire de Natacha, je pense qu'elle est entrée en relation avec son enfant bien avant sa naissance par l'accompagnement qu'elle a reçu, et qui l'a rassuré, et par les caresses qu'elle effectuait sur son ventre. Ces caresses ont transmis à Corentin qu'il n'était pas ignoré par sa mère et ce contact affectif a dû le sécuriser, le développement de l'attachement a été bien amorcé in utero.

2) Accompagnement de Jessy

a) Présentation de la jeune maman

Lorsqu'elle est arrivée dans l'établissement, sur ordonnance du juge des enfants, Jessy, alors âgée de 15 ans, était enceinte d'un petit garçon qui s'appellera Lulu. Au début, Jessy est méfiante, parle peu et l'intégration avec le reste du groupe ne semble pas être sa priorité. Au début de mon stage, elle se trouvait au foyer depuis quatre mois et demi et son enfant avait deux mois et demi. Ce qui m'a immédiatement frappée chez elle c'est sa façon de donner le biberon sans regarder son fils, de la main gauche tandis que la main droite tapotait sur son téléphone portable, montrant son impatience qu'il ait terminé. Lulu se débrouillait déjà pour attraper la tétine du mieux possible pour pouvoir terminer son repas, s'étranglant de temps à autres. Ce qui m'impressionnait, à ce moment du biberon, c'est que l'enfant ne cessait de regarder sa mère.

Son histoire avant son arrivée au foyer.

Le service social du secteur a relaté des difficultés au niveau des relations intrafamiliales et, pour la mère de Jessy, une difficulté dans sa fonction maternelle (éducative et relationnelle). La violence, au cœur du fonctionnement familial est apparemment le seul moyen que chacun ait trouvé pour s'exprimer. Cette jeune fille s'occupe comme elle peut de ses deux petits frères et sœurs, essayant de compenser les carences maternelles. Elle ne fréquente plus régulièrement le collège depuis un an, comme ses deux frères aînés. Les conduites de l'adolescente se caractérisent par une instabilité qui se manifeste au niveau de son comportement. Les dysfonctionnements familiaux mènent à penser que Jessy est en danger au sein de sa famille au sens de l'article 375 du code civil (violence physiques et verbales, alcool, tabagisme et milieu familial propice à une sexualité sans intimité de la part de sa mère et de son frère). De plus, l'éducatrice spécialisée a remarqué le logement insalubre, sans électricité et la famille est menacée d'expulsion.

Les conditions familiales dans lesquelles la fratrie évolue n'étant pas favorables, une AEMO²⁶ a été instaurée pour tous les enfants et Jessy a été éloignée de sa famille volontairement par le service de la protection de l'enfance. Il faut noter que la jeune fille était elle-même en demande d'investir un autre lieu.

Son évolution au foyer.

Elle ne rêve que d'une chose, se rapprocher de sa région, de ses amis, de son copain qui est le père de son fils. Néanmoins, elle trouve une place au foyer.

Lors de la naissance de son fils, le père de l'enfant est présent et il le reconnaît. Jessy, à la maternité, paraît épanouie.

A son retour de maternité, elle est perçue par l'équipe comme une jeune femme pour qui les bases éducatives et les relations mère-fils posent des difficultés. Elle est tantôt proche de son fils, tantôt excédée par ses besoins primaires. Bien entendu, cette approche doit se construire car rien n'est inné et cela d'autant plus quand sa propre relation à sa mère semble carencée.

Cette jeune maman est grossière en paroles lorsqu'une frustration se présente à elle et celles-ci sont nombreuses. Sa phrase fétiche est : « De toute façon je vais foutre le camp de ce putain de foyer ! » ou bien « J'm'en bats les couilles ! »

Ses allocations familiales sont gérées par un tuteur et elle ne supporte pas de ne pas avoir un accès direct à son argent qu'elle aurait voulu donner à sa famille. Malheureusement, à cause de son âge, elle ne peut ouvrir un compte sans sa mère en laquelle elle sait ne pouvoir avoir confiance ; les allocations risqueraient d'être consommées en alcool ou en achats inutiles.

C'est difficile de travailler avec Jessy car elle dit ne pas avoir besoin de nous, qu'elle élèvera son fils comme elle a été élevée (« A la maison, on ne s'est pas vraiment occupé de moi, alors au moins je sais me débrouiller toute seule ! »). Cependant, dans une relation duelle avec l'adulte Jessy sait être posée et être très correcte dans ses propos. Elle est touchée lorsque l'on s'intéresse à sa vie mais ses paroles restent bloquées.

Sa relation à la nourriture est anarchique ; elle mange goulûment à table, en grosses quantités et cherche toujours quelque chose à manger entre les repas quitte à aller l'acheter au magasin d'à côté.

²⁶ Action éducative en milieu ouvert

Elle laisse volontiers Lulu se faire photographier, ce qu'elle refuse obstinément pour elle-même.

Son comportement est cyclique. Elle est parfois calme, sereine, en demande de conseils et de présence, à l'écoute, attentionnée avec son fils mais elle peut être grossière, rebelle, triste et brusque avec Lulu.

Ses difficultés avec lui dans sa prise en charge globale, elle les exprime. Par exemple elle aimerait bien le donner à garder la nuit. Elle utilise les conseils qui lui sont donnés pour lui comme une recette qu'elle applique à la lettre et rage que son enfant pleure quand même.

Aujourd'hui, la maman a 16 ans et son fils 8 mois.

b) Problématique

Cette jeune maman a été une enfant délaissée qui a accédé à des responsabilités très jeune. Ses parents étant séparés, sa mère s'alcoolisant et ayant des difficultés dans sa fonction maternelle (n'apportant ni cadre ni repères à ses enfants), Jessy a pris en charge ses petits frères et sœurs très tôt, dans un climat de violence qui était le seul moyen de se faire entendre, de se faire exister. Jessy n'a pas été respectée dans son évolution d'enfant et ceci est peut être en lien avec le fait qu'elle se méfie de tout ce que nous pouvons lui dire, qu'elle n'a confiance, en apparence, qu'en elle-même.

Elle n'aime pas être photographiée, son rapport à l'alimentation est excessif et elle ne prend aucun soin de sa tenue ni de sa présentation. Ce qui laisse penser que Jessy a un problème avec son image, son estime d'elle-même. Ses parents ne lui ont peut-être jamais dit qu'elle était jolie. Ceci pourrait expliquer sa réaction (elle haussait les épaules) lorsque je lui disais qu'elle avait un joli visage et un merveilleux sourire.

Le mode de communication utilisé avec sa mère lui a donné un modèle de relation carencé. L'équipe s'inquiète des repères que Jessy pourra donner à son fils dans ces conditions. Son cœur de mère n'est pas encore vraiment ouvert, ses gestes dits « maternels » ressemblent plus à ceux d'une machine qui a reçu les ordres d'agir ainsi, froids et apparemment vides de sentiments. Toute l'équipe est en revanche d'accord pour dire que malgré ses gestes brusques parfois et ses propos qui nous dérangent, cette maman a un lien avec son fils qu'elle peut exploiter par moments. On peut dire que s'occuper de Lulu à plein temps est trop lourd. Cela n'empêche pas que le lien existe et qu'elle tient à son lui.

Nous allons voir maintenant comment nous avons pu l'aider au quotidien.

c) Projet d'accompagnement

Il fut d'abord nécessaire d'aider Jessy à se poser au foyer malgré ses désirs puissants de ne pas y être. Ceci demanda, de la part de l'équipe un déploiement d'énergie énorme pour accueillir ses comportements excessifs et son agressivité verbale. L'attitude éducative employée était souvent la négociation et l'explication au quotidien. Petit à petit, dans ce contexte, Jessy a commencé à s'investir dans les actes de la vie quotidienne et s'est mise à participer aux activités proposées (sorties en groupe ou individuelles). Son visage et son regard avaient changé et elle paraissait épanouie contrairement à la période d'adaptation où elle présentait un visage contrarié, fermé et boudeur. Le but de notre action auprès d'elle était d'espérer lui faire comprendre ce que veut dire « faire avec » et « faire avec toi » ou encore « t'aider à faire ». Ainsi, un climat de confiance s'est établi peu à peu.

Nous avons entendu, depuis son arrivée au foyer, ses multiples demandes pour retourner vivre chez sa mère. En effet, il lui avait été dit que cela serait possible dès que l'électricité y serait revenue et, une fois ce fait arrivé, rien n'a changé. Cela a bien entendu accentué sa révolte et son manque de confiance en l'adulte. Cependant elle est allée plusieurs fois chez sa mère, en journée avec son fils mais ses retours au foyer étaient difficiles. Nous pouvons dire, qu'à l'inverse de sa mère, les éducatrices du foyer imposent à Jessy un cadre et ce simple fait ne favorise pas ces dits retours. Néanmoins, même contrariée, elle est toujours revenue. Elle a très vite compris que les relations avec sa mère n'étaient pas celles qu'elle avait idéalisées. Dans le climat d'accueil et d'écoute instauré avec les professionnels, même dans la colère, la jeune maman verbalise les difficultés intrafamiliales, en évoquant par exemple la place que prend le concubin de Madame, les difficultés liées à l'argent que cette dernière dépense autrement que pour nourrir ou habiller ses enfants. Elle a conscience que sa mère fait des choix qui ne sont pas dirigés vers ses enfants et cela lui pèse. Cependant, il nous faut être vigilants auprès de Jessy afin qu'elle ne tente pas de se substituer aux fonctions défaillantes de sa mère et qu'elle consacre réellement tout son API (allocation parent isolé) aux besoins de Lulu.

La place de Jessy est auprès de son fils en tant que maman adolescente. Chaque membre de l'équipe veillera à travailler cette relation avec Lulu car les soins qu'elle lui apporte sont, comme son comportement, excessifs (ou Lulu se trouve abandonné pendant des heures dans son transat ou elle le couvre de baisers jusqu'à l'étouffer). Elle ne cache pas ses difficultés dans la prise en charge de son enfant au quotidien.

Afin de ne pas mettre en échec cette prise en charge les professionnels ont essayé de privilégier la « qualité » à la « quantité » dans ses échanges avec son fils. Elle refusait notre proposition de le laisser à la crèche, elle avait peur d'être jugée mauvaise mère par cet acte et que la garde de son fils lui soit retirée. Elle pensait que l'avoir avec elle, sur ses genoux le plus possible ferait d'elle une bonne mère à nos yeux car, au moins, elle s'en occupait. Difficile pour nous de lui dire que serait mieux de s'en occuper autrement, qu'elle ne faisait pas ce qu'il fallait pour son fils. Ainsi, Jessy a pu profiter du personnel éducatif ou du lieu d'accueil mère-enfant intra-muros et plus tard, elle a accepté d'utiliser la crèche pour souffler, prendre du temps pour elle et découvrir le plaisir de retrouver l'enfant après s'être ressourcée lors d'une sortie en ville ou d'une activité manuelle avec une éducatrice ou simplement le temps d'un film à la télévision ou de fumer une cigarette.

Cependant le quotidien reste fragile et parfois nous percevons Jessy très brutale dans ses gestes envers Lulu et celui-ci commence peu à peu à perdre son grand sourire qui est remplacé, par moments, par des regards de crainte. Nous expliquons à la maman que ce n'est pas bon pour lui qu'elle l'assoit brutalement dans son transat, qu'elle ait des gestes brusques à son égard, qu'elle l'agresse verbalement... Le regard que nous portons sur sa façon d'agir avec son fils lui est insupportable et, au fil du temps, dès que nous intervenons, elle interprète à nouveau nos réactions comme une insulte qui lui dit qu'elle est une mauvaise mère et elle vit dans la crainte que son fils soit placé.

Une nuit, alors que les surveillantes effectuent leur petit tour des chambres, elles ne trouvent pas Lulu dans son lit. Sa maman l'avait confié pour la nuit à une autre maman pour laquelle l'enfant n'était pas encore né. Elles ont réveillé la mère et Lulu est retournée dans son lit. Le matin, Lulu a alors trois mois, elle est réveillée par les pleurs de son fils, un peu avant 8 heures. L'enfant a faim. Elle descend avec lui à la cuisine, de mauvaise humeur. Lorsqu'on lui demande si ça va elle répond, excédée : « j'en ai marre, ça pourrait aller mieux, il (son fils) ne fait que pleurer, je vais le claquer, je vais le claquer !!! » Plus tard l'éducatrice reprendra tout cela avec elle, tentant de lui faire comprendre que si elle a besoin d'aide pour son enfant il y a

d'autres solutions possibles que de solliciter une autre maman. Ce à quoi elle répondit : « je fais ce que je veux ici, c'est mon fils, c'est moi qui décide et moi, je vous pisse à la raie du cul à tous !!! » Ce genre d'événement ne fut pas unique et nous interpella dans la mesure où il démontre une avancée progressive de la provocation de Jessy envers le personnel de l'établissement mais aussi dans la qualité de la prise en charge de son enfant au quotidien. Nous avons analysé ces provocations comme un appel lancé envers l'équipe éducative afin qu'elle trouve au plus vite une solution au mode de prise en charge d'elle-même et de son enfant.

Nous nous sommes donc mis à chercher les éléments qui auraient déclenché son agressivité verbale et avons réalisé que cette attitude ne s'adressait pas uniquement à son fils mais également aux autres jeunes filles ainsi qu'aux adultes qu'elle rencontre régulièrement. Revenons vers le passé ; le jour de son arrivée au foyer, alors enceinte de 6 mois, elle ne semble pas heureuse de venir, elle a le visage fermé, le regard fuyant ; Elle est accompagnée de l'éducatrice spécialisée d'AEMO et de son petit ami. Elle ne dira aucun mot, laissant le soin à la référente sociale de parler pour elle. Elle est arrivée avec peu d'affaires dans un sac en plastique, pour tenir un jour ou deux. Ceci montre qu'elle n'avait pas en tête de s'installer ici. Ainsi, cette attitude de révolte pourrait trouver son origine dans la contrainte qui l'a amenée dans ce foyer d'éducation maternelle, trop éloigné de ses racines et du père de Lulu.

La période suivante fut difficile pour tout le monde tant elle craignait « qu'on lui enlève son fils ». Nous avons dit qu'il était important qu'elle se pose auprès de son fils et qu'elle joue avec lui ; ce qu'elle fit, avec des gestes inadaptés et sans respect ni de son âge ni de son sommeil, lui tapotant les fesses alors qu'il pleure et de plus en plus fort, à la limite de la fessée, parce qu'il ne se tait pas ; le faisant voler dans les airs alors que son visage est crispé et inquiet, persuadée qu'il aime cela ; il a peut être aimé une fois mais cela n'est pas systématique, cela dépend de beaucoup de choses mais elle semble ne pas percevoir tout cela. Nous sommes intervenus toutes les fois que nous avons perçu une façon d'être qui nous paraissait inadaptée avec son fils ; Elle se rebiffait à chaque fois mais nos observations nous font dire qu'elle entendait nos remarques et conseils et qu'elle essayait d'en tenir compte.

Dans notre accompagnement auprès de Jessy nous avons tenté d'inclure le père afin que Jessy ne se sente pas seule, ni dans sa vie ni dans sa situation parentale. Ceci fut relativement simple car il avait envie d'être auprès de sa copine. Un mois avant la naissance

lors d'une visite au foyer, une éducatrice a abordé avec lui la grossesse de Jessy, sa difficulté de se retrouver loin de son milieu familial, social et environnemental et le fait qu'elle avait besoin de lui. Le couple ne parlait pas de cela. Il faut dire que la jeune femme ne sait pas dire qu'elle souffre car son seuil de tolérance à la douleur, tant physique que psychologique, semble très élevé. Depuis cette discussion, le père leur rend visite toutes les semaines. Il est également venu lors d'un bilan. D'après nos observations il semble posé, avec son fils nous pouvons dire qu'il met en exergue sa paternité. Cet homme âgé de 21 ans a un travail irrégulier avec son père. Jessy compte sur lui pour l'aider dans la prise en charge de l'enfant, nous les encourageons dans ce sens car nous voyons bien qu'il est présent et souhaite s'investir auprès d'eux.

Ils ont des projets de vivre ensemble. Jessy souhaitait un foyer de couples, nous lui avons déconseillé car le délai est trop long et de plus, il faut que l'un des deux parents ait un travail régulier, ce qui n'est pas le cas. De plus, nous pensons qu'il est préférable de « construire davantage » avant de les laisser s'orienter vers cette démarche.

Jessy souhaite un rapprochement géographique. Dans un courrier envoyé au juge pour enfants elle disait ceci :

«Quand je suis arrivée au foyer, ma référente m'a dit que quand ma mère aurait récupéré l'eau et l'électricité je pourrai retourner vivre chez elle.

Je sais que ce n'est pas les seules raisons qui m'empêchent d'y retourner mais j'ai besoin de voir ma famille et mon copain plus souvent, il n'y a plus d'alcool et de violence chez ma mère quand j'y vais en journée, ça se passe très bien, j'ai à manger.

C'est vrai que depuis que je suis au foyer je me suis calmée, même si, des fois, je m'emporte.

Avec mon fils, je reconnais que c'est souvent difficile mais je grandis en même temps que lui. Mon fils ne manque de rien, il a des vêtements, il est lavé, il a à manger, il est changé ; ce qui lui manque, c'est son père... ».

En attendant la réponse du juge, nous avons donc soumis à Jessy et à son copain l'idée du placement de la mère et de l'enfant dans une famille d'accueil, non loin de son village d'origine. Ainsi, elle serait plus proche de son ami, de sa famille et aussi de son environnement social et géographique qui lui tient tant à cœur.

Notre accompagnement se fait toujours dans la négociation pour tenter de trouver des solutions adaptées au mieux, afin de ne pas mettre en échec le placement. Cette idée de famille d'accueil leur conviendrait. Le papa aurait la possibilité de s'investir plus régulièrement auprès d'eux, les ressources affectives régulières reçues par la maman pourraient peut être l'aider à calmer son côté rebelle et révolté et lui permettre ainsi de mettre son énergie dans une orientation différente telle que la formation professionnelle.

Elle y songe d'ailleurs car à la fin de sa lettre au juge pour enfants elle ajoute :

« Je souhaiterais reprendre les cours. Cette semaine, je vais aller au centre social pour faire des activités et mon fils ira à la crèche, voilà mes projets futurs. J'aimerais vous rencontrer seule à seule pour que l'on discute d'une possibilité d'un certain retour dans ma famille et ses conditions. Tout le monde fait des efforts pour que je puisse revenir chez ma mère mais je sais que ce n'est pas si simple que ça...j'aimerais aussi y passer quelques jours aux vacances, l'assistante sociale pourrait venir chez ma mère à ce moment là pour venir se rendre compte de la situation chez ma mère, qu'elle puisse voir que tout se passe très très bien. La puéricultrice aussi pourrait passer voir mon fils. Les vacances peuvent être un essai... »

Pour conclure ce projet d'accompagnement, nous pensons qu'il est opportun de permettre à Jessy le maintien des liens avec son fils ainsi qu'un rapprochement familial nécessaire pour elle, avec l'aide d'une famille d'accueil mère-enfant.

Dans l'attente de cette éventualité, nous proposons un mode de garde extérieur à l'établissement pour Lulu, à la journée maintenant afin de permettre à sa maman de vivre des instants liés à son adolescence, sa formation future et son devenir de femme et à l'enfant d'avoir des repères de vie structurant. On peut alors parler de séparation créatrice de lien. Et ceci ne peut être bien vécu par l'enfant que si l'attachement à sa mère existe. J'ai pu observer l'enfant et remarquer que lors de son arrivée à la crèche il réagissait comme les autres enfants de son âge, un peu inquiet au début et passant rapidement à autre chose. Marcel RUFO, dans son livre *Détache-moi, se séparer pour grandir* exprime que si cette capacité d'attachement ne s'est pas développée, lors d'une séparation l'enfant se sent abandonné. Ce n'est pas ce que j'ai lu sur le regard de Lulu.

d) Evaluation du travail d'accompagnement au quotidien

Nous l'avons accompagnée sur plusieurs plans :

✚ Accepter ce toit pour un moment et faire en sorte de trouver une solution de placement qui corresponde mieux à ses besoins.

Peu à peu, Jessy a accepté les règles, le cadre posé même si elle continuait à se révolter un peu. Même si elle restait grossière, difficile à supporter et faisant mine de n'avoir comme guide qu'elle-même, elle écoutait ce que nous lui disions et en tenait compte. C'est vrai, du coup, elle donnait l'impression d'agir comme une machine, de ne pas ressentir le pourquoi de ces nouveaux gestes qui semblaient plus appropriés à l'équipe éducative.

Elle ne voulait pas être là au départ mais elle a vite compris que cet endroit était le meilleur à ce moment là. D'ailleurs, contrairement à pratiquement toutes les autres, elle n'a jamais fugué. Elle a aussi vite intégré, malgré toutes ses crises de révolte, que l'équipe ne pouvait pas tout pour elle mais qu'en revanche elle ferait le maximum pour l'aider, pour l'accompagner et l'encourager dans son projet.

✚ Permettre au père de faire partie de la vie de la mère et de l'enfant en lui donnant les moyens de s'investir dans la relation à l'intérieur du foyer et ensuite par un rapprochement géographique.

Cette initiative fut une idée excellente, un soutien réel pour Jessy qui a compris que le foyer n'était pas contre elle, ne la condamnait pas à l'isolement affectif. Les visites du père de Lulu étaient un moment de joie et de plus elles rythmaient la semaine et c'est vrai qu'elle s'est un peu calmée pendant un temps dans ses propos vulgaires. Hélas le temps ne passait pas assez vite et la réponse à sa demande n'arrivant pas, nous avons eu des périodes de découragement quant à ce que nous pouvions faire. Elle le sentait et sa relation à son fils n'était pas des meilleures.

✚ Libérée de ses obsessions de rapprochement géographique et rassurée affectivement par la présence de son ami à proximité, la maman pourrait se trouver la force psychologique de déployer ses capacités maternelles. Le soutien au quotidien de l'équipe éducative et de tous les membres du foyer a aidé Jessy à vivre ses journées, une à la fois car elles étaient toutes difficiles. Avons nous réussi à « l'aider à faire », à « faire avec

elle » dans les actes du quotidien ? Cela me fait penser aux repas, à partir des quatre mois de l'enfant ; il est demandé aux mamans de préparer les légumes pour concevoir la purée chaque jour, au début avec l'aide de la maîtresse de maison et ensuite elles se débrouillent. Jessy râlait à chaque fois que nous rappelions le moment de la préparation du repas de son fils et, le plus souvent elle ne le faisait pas, profitant de la préparation d'une autre maman ou lui donnant un petit pot de légumes ou simplement un biberon de lait. En ce qui me concerne, en cinq mois de stage à ses côtés, je ne l'ai jamais vue éplucher un seul légume. Comment traduire notre attitude d'éducateur laissant l'enfant devant une mère qui paraît irresponsable ? Il me semble que, finalement, l'urgence n'était pas là. En ce qui concerne les repas qu'elle lui donnait, l'urgence éducative se trouvait dans la présence d'affection qu'il est important qu'une maman ajoute à ce moment là, le but étant l'aider à faire de ce moment un plaisir et pas une corvée.

L'accompagnement apporté a-t-il été générateur de lien entre la mère et l'enfant ? Oui parce que rapidement chacun de nous a compris que nous devons favoriser la qualité du lien à la quantité pour permettre à la maman de se découvrir, dans une relative sérénité, des capacités d'attachement à son bébé et en son bébé des capacités de lui répondre, d'être initiateur de lien. Nous avons pu observer une réelle complicité entre eux deux au moment des retrouvailles quand Lulu avait passé un moment à la crèche par exemple et qu'elle s'était retrouvée à vivre autre chose que les contraintes que génère un enfant en permanence. Elle avait à ce moment des gestes adaptés à son égard et Lulu, devant ce regard souriant et accueillant savait montrer à sa mère toute l'importance qu'elle a pour lui par ses câlins, ses sourires et ses petits cris. Notre accompagnement a contribué à cette relation entre la mère et l'enfant et ce constat est lui-même générateur d'énergie pour les professionnels.

Afin d'améliorer l'*accompagnement* des jeunes mamans du foyer, il m'a semblé intéressant de réfléchir à cette notion afin de comprendre mieux ce qu'elle signifie et ce qu'elle engage dans nos pratiques, au quotidien.

II. Réflexions sur la pratique de l'accompagnement au quotidien

Je me propose à présent d'explicitier dans les grandes lignes le concept d'accompagnement

1) Théories sur l'accompagnement

Définitions :

Le petit Larousse le définit ainsi, en terme d'action : « Le fait d'accompagner ». Ce qui signifie soit « d'aller quelque part avec quelqu'un » (conduire, escorter) soit « de mettre en place des mesures visant à atténuer les effets négatifs de quelque chose » (aider, assister) ou encore, dans le domaine musical, « de soutenir, tel le pianiste qui soutient les efforts mélodiques du chanteur ou du violoniste »²⁷.

Jean-Yves BARREYRE, Brigitte BOUQUET, André CHANTREAU et Pierre LASSUS²⁸ expliquent que le terme accompagner est issu de compagnon en latin (con pane, avec le pain) : « C'est partager le pain, c'est en quelque sorte revenir au contrat idéal, celui où la seule ressource rare, la nourriture nécessaire, est divisée équitablement entre les compagnons. Au quotidien, l'accompagnement se traduit... par des situations microsociales qui s'apparentent au partage du pain. L'acte ou le processus interactif de comprendre ou de faire comprendre exige des relations de proximité où l'échange s'effectue dans une sphère affective, « un moment vécu en commun », un partage fictif mais intense et vécu comme « vrai » par les protagonistes. »

« L'accompagnement, dans le cadre d'une intervention sociale est aussi un processus méthodologique d'une relation contractuelle d'insertion entre un agent spécialisé et un usager d'un service ou d'un dispositif d'action sociale. Il repose sur trois dimensions, trois compétences de la pratique professionnelle :

²⁷ Le petit Larousse illustré, 1994.

²⁸ *Dictionnaire critique de l'action sociale*, Edition Bayart, 1995.

- La prise en compte de la situation sociale, telle qu'elle est construite par l'utilisateur, sujet de droit.
- La compréhension de la dynamique de l'action dans le cadre des contraintes, des potentialités et des événements qui la fondent ;
- L'adaptation de l'action commune à un champ de possibilités stratégiques.

Ces trois dimensions de l'action professionnelle établissent les bases tactiques et temporaires du contrat : elles permettent de définir, en termes d'objectifs, ce qui est possible à court et moyen terme et tracent les bornes d'un cheminement contractuel. »²⁹

Dans l'accompagnement social, se trouvent, au minimum, l'accompagnant et l'accompagné. L'accompagnant social est un éducateur spécialisé, un assistant de service social. Il est un référent pour la personne accompagnée et permet que se construise avec elle une relation aussi stable que possible. L'accompagnant est mandaté par une organisation telle qu'une association, un service social, un service spécialisé... L'accompagné, quant à lui, est une personne, en situation ou en danger d'exclusion, qui présente des difficultés d'ordre social, économique, relationnel, médical...

Selon le dictionnaire critique d'action sociale, « Accompagner demande un accord, formalisé ou implicite, entre au moins deux personnes, l'accompagné et l'accompagnateur. Sans un accord réciproque, au moins tacite, entrent en jeu des notions de force, de contrainte, de violence, produites par l'un ou l'autre des protagonistes. L'accompagnement devient alors marche forcée ou présence imposée ». ³⁰

L'accompagnement social est donc perçu comme un mode d'intervention basé sur la relation interpersonnelle entre le travailleur social et la personne. Cette relation est fondée sur la confiance mutuelle. L'accompagnement social ne peut être fondé que sur une démarche volontaire des personnes. Elles ne sont pas nécessairement toutes deux à l'initiative de la démarche mais elles s'y engagent librement et volontairement.

L'accompagnement social se conçoit dans une relation contractuelle.

En effet, on ne peut pas imposer un accompagnement social à une personne en difficulté. Il s'agirait alors d'un suivi, d'une tutelle mais pas d'un accompagnement.

²⁹ *Dictionnaire critique de l'action sociale*, Edition Bayart, 1995.

³⁰ *Ibid* N° 29

L'accompagnement qui ne se situe pas dans un cadre judiciaire n'a pas lieu d'être imposé. Cela signifie que l'éducateur a accepté l'idée que l'accompagnement se fasse « avec » la personne et non pas « pour » ou « malgré » elle. L'accompagnement social est aussi une relation engageant « une négociation permanente » car il s'agit toujours de « faire ensemble ».

Dans un premier temps, la démarche de l'accompagnant consiste à repérer :

- La situation de la personne
- La demande de la personne

Dans un deuxième temps, il s'agit d'analyser la situation, de repérer les objectifs de travail et la nature de l'aide à apporter. En ce sens, l'accompagnement vise à permettre à la personne en difficulté de formuler sa demande et, en fonction de celle-ci, de construire un projet. Il n'est pas anormal que la personne en difficulté ait du mal à se projeter dans l'avenir, «à construire un projet de vie qui soit moteur »³¹ De même, elle ne distingue pas toujours ce qui est de l'ordre du possible de ce qui est de l'ordre de l'utopie.

Dans l'accompagnement social, l'action de l'éducateur doit aider la personne à formuler son projet. Il s'agit également de repérer des éléments qui ont du sens pour elle, de manière à ce qu'elle puisse se projeter dans l'avenir, se fixer des buts à court terme. Dans son mémoire Christian MACHEN exprime³² : « L'éducation, dans le contexte de la vie habituelle, est une démarche progressive du père, de la mère et de l'enfant débouchant sur une juste distance dans cette triangulation régulatrice, en vue d'une différenciation et d'une autonomisation du sujet sexué. L'éducation s'appuie sur le fait que la mise en place de l'interdit n'est pas l'interdiction mais le respect de la loi, d'une loi qui permet de grandir ».

L'accompagnement, toujours selon Ch. MACHEN, devient éducatif lorsqu'il y a anticipation, c'est-à-dire projet, actions qui concernent l'éducation, l'évaluation et même la correction.

³¹ Guide pratique de l'accompagnement social, Edition Syros, 1995

³² MACHEN Christian, Le droit à la vie privée des adultes handicapés comme étape d'accès à la citoyenneté, DSTS 2000, 107 pages.

L'accompagnement éducatif se fait avec la personne en tant que sujet, sujet de nos préoccupations et non objet de nos désirs.

L'accompagnement éducatif ne peut être ainsi qu'individuel, adapté et évolutif. Il s'agit, à partir d'un projet, de conduire la personne vers les objectifs définis avec elle. Dans ce contexte de l'accompagnement éducatif, il s'agit bien d'une attitude contractuelle qui développe des alliances objectives entre les capacités des personnes accompagnées et les compétences professionnelles des accompagnateurs.

Si accompagner signifie espérer faire lien avec lui, ce sera aussi parfois chercher à favoriser une séparation.

Pour le sociologue Hervé COLLET « *l'accompagnement le plus approprié est celui qui fait de l'accompagné un être actif, libre de prendre des initiatives et des risques* ». L'accompagnement permet donc que l'individu devienne acteur de sa vie.

Deux idées me semblent essentielles dans l'accompagnement :

- * « La croyance dans la capacité de la personne accompagnée ».
- * « La conscience que ces capacités pourront se mettre en mouvement grâce à quelqu'un qui joue le rôle de liens entre la personne et la réalité qui l'environne ».

« Bien accompagner suppose donc d'être capable d'évaluer avec la personne ses capacités, l'objectif qu'elle peut atteindre et qui lui correspond le mieux, d'esquisser ensemble l'itinéraire qui lui permettra de développer au mieux ses potentialités et de se rapprocher au plus près du mode de vie qu'elle recherche ». ³³

³³ David BROUSSARD, *Le projet individualisé : accompagnement d'adultes déficients intellectuels*, DEES 2004, 80 pages. Il s'est lui-même basé sur l'ouvrage *Comprendre et accompagner les parents avec une déficience intellectuelle*, P. BAELDE, B.COPPIN, J.F.LECERF, et B.MOUREAU, Gaétan Morin Editeur-Europe, 1999.

Pour cela, il faut promouvoir certaines valeurs comme l'écoute, le respect de la personne et de son intimité, la protection sans la surprotection, l'aide sans rendre dépendant c'est-à-dire en visant l'autonomie de cette dernière.

Dans les accompagnements que j'ai décrits plus haut, c'est ce qui a été visé et réalisé du mieux possible par l'équipe éducative avec laquelle je travaille.

Cependant, je voudrais noter une dimension qu'il ne faut pas négliger au foyer d'éducation maternelle ; c'est le fait que ces jeunes femmes soient encore adolescentes et, cette période de leur évolution vers l'âge adulte les fragilise.

C'est une donnée importante qu'il nous faut prendre en compte dans notre accompagnement au quotidien.

2) Illustrations du travail d'accompagnement au quotidien

Je souhaite, dans cette partie, développer les modes d'accompagnement proposés aux jeunes mamans du foyer et qui sont source de lien avec leur bébé. Puis, dans un second temps, je m'interrogerai sur la manière d'améliorer notre soutien en tant qu'éducateur spécialisé, en apportant quelques propositions.

Dans la pratique que j'ai perçue de l'accompagnement au quotidien et que j'ai décrite au début de cette troisième partie, j'ai pu réaliser un certain travail d'accompagnement. Pour autant, à travers les actes de ces accompagnements tels que l'allaitement maternel, le travail avec le père, l'atelier lecture, les massages bébés et d'autres que je vais reprendre ci-dessous, je vais m'attacher à faire quelques propositions complémentaires qui peuvent contribuer à favoriser les interactions mère-enfant.

Ces propositions ne sont pas une critique du mode de fonctionnement que j'ai pu expérimenter et approuver le plus souvent au foyer, elles sont plutôt des idées complémentaires dans certaines conditions que je décrirai au fil de mon développement.

★ L'allaitement maternel.

En 11 mois de présence sur le foyer d'éducation maternelle j'ai très peu entendu parler de l'allaitement. Il est évoqué en ce sens qu'il est demandé à la maman, après lui en avoir présenté les avantages, si elle souhaite le pratiquer.

J'ai abordé le sujet avec l'infirmière qui m'a expliqué s'y être investie pendant la période où elle travaillait à temps plein et son passage à mi-temps sur la structure a rendu cet investissement difficile, les jeunes mamans ayant besoin de soutien régulier et quotidien pour éviter les découragements qui poussent à passer rapidement au biberon; Malheureusement dans ce cas, le retour au sein est difficile car il est beaucoup plus simple pour l'enfant de boire au biberon, cela lui demande moins d'efforts. J'ai rencontré une mère originaire de la Côte d'Ivoire pour laquelle allaiter était évident et elle a très bien réussi, avec un minimum de conseils. Quelques mois plus tard, une autre maman a eu un bébé qu'elle a souhaité nourrir au sein, admirative de l'expérience de la copine précédemment décrite. Allaitement également très bien réussi. Ces expériences positives m'ont fait espérer qu'elles continuent de faire des adeptes et que l'équipe éducative profite de ces exemples pour montrer aux autres mamans les conséquences observées pour la mère et l'enfant.

Pourquoi est-ce que je pense que l'allaitement est à recommander aux mamans et qu'il est nécessaire de les encourager ? Qu'est-ce que j'entends par allaitement réussi, qu'est-ce qui peut le favoriser?

Pour répondre à mes questions, j'ai trouvé soutien dans deux revues : *Métiers de la petite enfance*³⁴ , *Le journal des professionnels de l'enfance*³⁵ et L'ouvrage de Bertrand CRAMER³⁶

L'allaitement est une référence pour la nourriture du bébé en raison de sa composition nutritionnelle spécifique, ses propriétés fonctionnelles (immunologiques et bifidogènes) et son impact relationnel. Lors de cette expérience de tétée, pour le bébé tous les sens sont sollicités : odorat et toucher de la peau, sensibilité à la chaleur, son de la voix de la mère, sa façon de le tenir blotti contre son corps. L'effet est bénéfique pour la mère et l'enfant. Il prolonge l'état

³⁴ *Métiers de la petite enfance. Mères-enfants, premiers liens, premières séparations*, Hors série Juin 2005

³⁵ *Le journal des professionnels de l'enfance, L'allaitement maternel, pourquoi et comment ?* Mars Avril 2003, N°22.

³⁶ Bertrand CRAMER, *Profession bébé*, Edition Calmann-Lévy, Paris 9^e, 1989.

de fusion de la grossesse qui n'est pas du tout néfaste de le mettre au sein très souvent et à la demande de l'enfant, les premiers mois de la vie de bébé. Inutile de se sentir coupable de répondre aux besoins de l'enfant en écoutant l'entourage dire : « laisse-le pleurer, il va finir par se taire sinon tu vas en faire un capricieux qui ne saura pas quitter sa mère ! ».

Dans son ouvrage, B. CRAMER nous apprend que la première tétée est un moment crucial : la mère va juger du désir de l'enfant sur la base de la vigueur de la succion et de son enthousiasme "gastronomique".

Or, beaucoup de bébés ont de la peine à s'adapter à la forme du sein. Certains montrent peu d'empressement à manger, ils s'endorment après quelques tétées. Il arrive même que des nouveaux nés détournent la tête lors de la première sucée. Quelle blessure pour la mère ! Elle se réjouissait de s'offrir à l'enfant dont le geste inaugural la refuse !

En fait, il s'agit, le plus souvent au début, d'une maladresse de l'enfant et d'une anxiété de la mère, peu sûre dans son nouveau rôle. Et bien vite, si personne n'intervient, un cercle vicieux va s'installer. Le refus du bébé contraint la mère à le forcer et, plus elle le fait, plus il refuse. On peut en arriver rapidement à des blocages insolubles : les tétées deviennent des marathons, les repas qui suivront des bagarres.

Cela me rappelle Lulu lorsqu'il a eu l'âge de manger à la cuillère. Jessy rappelez-vous s'impatientait lors de la prise du biberon de Lulu, faisait tout autre chose que de s'intéresser à lui. Lorsqu'il a eu cinq mois elle était fière car elle lui avait appris à le boire tout seul ; elle se croyait libérée de ce moment de nourrissage qu'elle n'appréciait pas. Mais toute l'équipe a tenté de lui faire comprendre que Lulu devenait grand et que ses besoins alimentaires évoluaient, qu'il était nécessaire de commencer à diversifier ses repas ainsi que le mode d'administration. Nous la dérangions mais parfois elle tentait de faire des efforts en disant : « Il paraît que c'est bon pour toi ! » Mais sa tension interne était trop forte, son énergie à s'adapter aux besoins de l'enfant trop faible. La mère grondait l'enfant en criant et l'insultant et celui-ci se débattait en hurlant dans sa chaise haute. L'interaction entre la mère et l'enfant était négative, leurs cris et gestes désordonnés nous montraient que la rencontre entre leurs deux psychismes les blessait. J'ai pu, à des moments très courts, l'inciter à d'autres contacts tels que les massages, le jeu ou les comptines que je décrirai dans un paragraphe suivant car également créateurs de lien mère-enfant.

Lors de la tétée, temps d'éveil de l'enfant, se concentre l'histoire de la relation : c'est d'abord la question de la possibilité de l'intimité qui se joue au niveau de la qualité de la tétée mais aussi de sa possibilité. Allaiter son bébé au sein requiert la tolérance du contact physique. Pouvoir être touchée, tétée, implique que l'organe érotique qu'est le sein, du moins dans nos sociétés occidentales, puisse se modifier et faire place à l'organe nourricier. Il s'agit donc pour la femme de transformer, voire de renoncer ou de désinvestir, sa féminité, tout au moins la partie de cette féminité posée sur les seins, de faire cohabiter l'érotique et le nourricier et aussi de sentir que le père peut l'accepter.

Les femmes africaines, d'après ce que j'ai pu observer au foyer, n'ont pas le même rapport face à l'allaitement, leur culture semble en faire un geste naturel envers l'enfant. J'ai en effet pu remarquer que la plupart des femmes présentes à peau noire allaitent, contrairement aux européennes. Ce n'est pas l'objet de ce mémoire mais une étude de ce phénomène me semblerait intéressante.

Dans l'allaitement, la dimension physiologique se combine avec une dimension psychologique, surtout inconsciente. Cet acte est le lien mère-enfant par excellence ; le père en est exclu et les mères disent fièrement qu'elles sont les seules à pouvoir le faire. Mère et bébé sont (re)liées par le lait.

Quel sont les bienfaits visibles de l'allaitement maternel, qu'est-ce qu'il favorise concrètement ?

Lorsque j'observe une maman qui donne le sein je peux dire si l'allaitement convient à l'une et l'autre par l'attitude qu'ils adoptent, la mère se donne de façon détendue et l'enfant, blotti contre elle boit régulièrement, en la regardant. Les deux protagonistes semblent paisibles, en ce moment qui n'appartient qu'à eux. Le mieux est de s'isoler avec l'enfant mais nos jeunes mamans ont, elles aussi besoin d'être rassurées ; alors nous leur conseillons de juste s'éloigner un peu du groupe pour que l'enfant la sente vraiment réceptive à ce qu'il vit avec elle et qui est de toute importance pour lui ; c'est vrai qu'il a besoin de sa mère pour lui tout seul à cette période de sa vie.

Dans l'idéal, en ce qui concerne l'allaitement au foyer, il serait nécessaire, pour un encouragement efficace, que tout professionnel gravitant autour de ces mères soit en capacité de le faire à tout moment, moyennant une formation mais aussi également en étant persuadé du bien fondé de ce qu'il préconiserait. Ces conseils ne viendraient plus uniquement de

l'accompagnement médical mais aussi de l'accompagnement éducatif, ce qui ferait une unité supplémentaire dans l'équipe pluridisciplinaire.

Cette période de fusion des premiers mois de la vie nous l'encourageons fortement : « mais si, tu peux le garder dans les bras, donne-lui toute l'affection, la tendresse dont il a besoin, ce ne sera pas trop, ce n'est pas cela qui le rendra capricieux ; il a besoin de ce contact physique ».

Une autre étape arrivera plus tard, ce sera l'apprentissage de la séparation. Je détaillerai ce concept un peu plus loin page 75 de ce mémoire.

*** Le travail avec le père.**

Dans l'ouvrage de T. BERRY BRAZELTON ET B. CRAMER³⁷ les auteurs nous montrent que la participation active des pères à la grossesse et à l'accouchement renforce leur propre identité en tant qu'agent coresponsable de ce processus, atténuant la probabilité de leur exclusion dans la dyade mère – bébé.

Le père du bébé fait, comme la mère, l'expérience de nombreux bouleversements. Au foyer, il ne vit pas avec eux et les professionnels savent être vigilants et intégrer le père, dans la mesure du possible. Nous avons pu l'observer dans l'accompagnement de Jessy et Lulu.

Marcel RUFO parle des pères en ces termes : « On l'a vu, la fusion se joue d'abord et essentiellement entre la mère et le bébé. Cela ne signifie pas qu'il ne peut pas y avoir fusion avec le père, mais ce sera déjà une seconde fusion, donc moins intense, puisqu'elle suppose une première séparation d'avec la mère, qui reste la seule à pouvoir créer la fusion biologique, organique et physique.

Je crois pourtant que, dans la mesure du possible, le père ne doit pas s'efforcer de fusionner à son tour. Son rôle est au contraire celui de "défusionneur". Le père est précieux, indispensable, en tant qu'il donne à la mère la force de ne pas s'occuper uniquement de son bébé, comme elle peut être encline à le faire durant les semaines de la "préoccupation

³⁷ T. BERRY BRAZELTON ET B. CRAMER, Les premiers liens – *L'attachement parents-bébé vu par un pédiatre et un psychiatre*, Editions Stock 1991. Dans le chapitre intitulé : Les prémices de l'attachement.

maternelle primaire" dont parle WINNICOTT (Psychanalyste contemporain de M.KLEIN et de A.FREUD né en Angleterre en 1896). Le bébé sent alors qu'il y a un autre pôle d'intérêt dans la vie de sa mère. Et c'est parce qu'il intéresse sa maman que le père devient intéressant pour lui aussi. Dès les tous premiers jours de la vie, le père va introduire la notion si essentielle de différence. Parce que ce papa n'a pas la même texture de peau que celle de la maman, pas la même voix, pas la même façon de le porter, de lui donner le biberon ou de jouer avec lui, l'enfant perçoit, même confusément, qu'entre sa mère et lui il y a déjà du tiers, de la différence, du « pareil » et du « pas pareil » qui va l'aider à sortir de la fusion et à s'ouvrir au monde. Si, dans un premier temps, il va s'identifier presque exclusivement à la personne qui s'occupe le plus de lui - la mère donc -, peu à peu, il va trouver d'autres modèles identificatoires, dont le père, indispensables à sa construction.

Le père, c'est quelqu'un qui doit détourner la mère de son bébé tout en l'aidant et en la soutenant dans sa mission maternelle. Quelqu'un qui doit être là, dès le début. Il faudrait que chaque enfant puisse avoir cette impression là : que dès avant sa naissance son papa était présent auprès de sa maman, que celle-ci n'a jamais été seule et que, par conséquent, il n'a jamais été le seul objet de son amour. Les femmes qui choisissent de faire des enfants avec des amants de passage, celles qui sont abandonnées malgré elles durant la grossesse, devraient toujours raconter à leur enfant qu'il a été conçu dans l'amour. Non seulement parce que ce dernier a besoin de le croire mais surtout parce qu'il a besoin de savoir que sa mère a eu d'autres amours que lui. Sans doute l'enfant conservera-t-il malgré tout l'espoir d'avoir été l'unique objet de l'amour maternel, mais cette espérance est moins toxique que la certitude de l'être, induite par l'absence de père, parce qu'elle comporte toujours une part de doute. Entre savoir et espérer, il y a ce parfum d'incertain qui, peut-être, facilite un peu la séparation.

Dans tous les cas, l'absence de père ne doit pas empêcher qu'il y ait du tiers entre la mère et l'enfant : un compagnon, un membre de la famille, un ami proche... quelqu'un qui vienne, non pas interdire la fusion mais s'y immiscer. Sans quoi, la fusion devient un piège»³⁸

Comment le foyer favorise-t-il ces liens, si nécessaires pour la construction de l'enfant, avec le père ou un tiers séparateur ?

³⁸ Ibid N°29

Dans le courrier que Jessy adressait au juge pour enfants, elle exprimait en parlant de son fils : « ce qui lui manque, c'est son père ! ». J'ai, à ce sujet, développé ce que les éducateurs ont mis en place pour que ce rapprochement soit possible. Cependant, j'ai omis d'évoquer une période où Jessy et son fils furent autorisés à partir en week-end dans la ville où se trouvait le père ainsi que ses racines. Il avaient l'hôtel pour lieu d'accueil ; Nos inquiétudes étaient fortes quant à leur alimentation et aux soins apportés à Lulu, mais la confiance que nous leur avons faite ainsi que la reconnaissance de leurs besoins respectifs, a apporté de la détente à la jeune maman qui, revenant à l'heure et de plus souriante, acceptait beaucoup mieux son séjour au foyer.

Nous n'arrivons pas souvent à intégrer le père ou le compagnon, à faire en sorte qu'il participe à la vie de la jeune maman et de l'enfant, par le biais des visites, des réunions ou des bilans. Lorsque cela n'est pas possible, un autre tiers apparaît et ce sont souvent les parents qui, peu à peu, comme dans le cas de Natacha, reviennent vers leur fille et nous les aidons à trouver leur place de grands-parents.

Sur le premier groupe (G1) où je me trouvais en stage les copains ne peuvent rester dormir, il peuvent venir en visite, l'après midi, en fonction de ce qui a été décidé avec l'équipe éducative ; sur le G2 ils peuvent rester en journée dans le studio, le week-end ou aux vacances ; tandis que sur le G3, alors qu'elles se trouvent en appartement, les pères ou compagnons peuvent dormir le week-end ou aux vacances ou à toute autre période prévue et organisée en accord avec l'équipe éducative.

Peu avant la fin de mon stage des parents d'une petite fille de deux semaines sont venus nous demander comment ils pouvaient devenir de bons parents. Nous avons donc pu leur parler d'associations qui s'occupent de l'accompagnement à la parentalité, en réseau avec le foyer et qui ne manqueraient pas de les guider, ensemble, vers leur nouveau rôle. Chacun de nous bien sûr s'est rendu disponible pour répondre à leurs questions mais ils semblaient plutôt attendre un enseignement car ce bébé, ils l'ont voulu, mais il est arrivé pour eux beaucoup trop tôt, avant même de se projeter dans l'avenir avec lui. Comme la maman ne l'a exprimé : « On en a eu l'idée pour plus tard et deux semaines après j'étais enceinte ! ».

Nous leur avons aussi proposé de lire des livres concernant l'évolution de l'enfant et suggérant une attitude des parents, des conseils, des activités qu'ils peuvent faire ensemble dans la rencontre telles que pour le papa amener l'enfant à sa mère afin qu'elle lui

donne le sein, montrer au papa comment il peut s'y prendre pour changer le bébé et le laisser faire seul petit à petit, aller ensemble à la PMI, aux visites médicales de l'enfant ainsi qu'aux vaccins qui sont toujours pour la mère en tel stress qui fait que l'enfant pleure.

Ensuite, il est possible d'envisager de donner le bain et pourquoi pas les bébés nageurs qui, au fur et à mesure des séances feront dissiper la crainte de l'eau des parents vis-à-vis du tout petit enfant et apporteront à tous trois beaucoup de plaisir par la reconnaissance des capacités des uns et des autres et des échanges que cette activité procure.

Une autre activité source de lien avec papa ou maman est la lecture, la musique ou les comptines.

★ L'atelier lecture.

Au cœur du foyer, une activité lecture et contes existe au rythme d'une fois par semaine pour tous les enfants et toutes les mamans. L'âge de l'enfant n'a pas d'importance, ce qui importe c'est que sa maman soit là. C'est temps d'une heure environ, entre 18h 30 et 19h 30 réservé à la voix par le fait de lire l'histoire ou de la chanter, tout en faisant un lien visuel avec le texte.

Les enfants s'installent comme ils veulent, ou sur les genoux de leur maman ou sur ceux d'un autre adulte ou par terre. Il leur est juste demandé de ne pas courir dans la pièce. Tout le monde se met en cercle, auprès de la caisse aux trésors (elle en a la forme) qui contient toutes les histoires captivantes ou qui le deviendront.

Ce moment partagé avec adultes et enfants, est un moment riche en échanges. Les enfants y sont très réceptifs. Mon idée à ce sujet est surtout de sensibiliser les mamans à cette activité afin qu'elles puissent l'utiliser à n'importe quel moment ou à des moments précis qui pourraient servir de rituel, en donnant à l'enfant un repère dans la journée. Par exemple un moment privilégié, calme, où personne ne viendra les déranger, avant la sieste ou avant le coucher. Il est important que l'enfant ressente que ce moment est pour lui, que maman est complètement disponible. Le plaisir de la lecture ne peut venir qu'à cette réelle condition.

Au départ, suivant l'âge, il se peut que la séance soit courte, le temps de la découverte. Mais, au fur et à mesure, la participation de l'enfant stimulera la maman ; il lui apportera le livre qu'il souhaite réentendre, il tentera de prononcer les noms des objets, des animaux ou des personnages qu'il voit et qu'il connaît car sa mère les lui a déjà montrés. Elle ne peut qu'être sensible à ses apprentissages et de ses savoir-faire et un lien plus fort se crée entre eux. Par la suite, l'initiative de la rencontre pourra venir de l'un ou l'autre. L'important est que la mère continue d'être réceptive à ses sollicitations ou qu'elle sache lui expliquer pourquoi elle ne le peut pas.

Un véritable lien réclame en effet confiance et respect de l'autre. Un autre outil possible utilisant ces notions est le contact par le toucher par le biais des caresses et des massages.

★ Les massages bébé.

C'est un apprentissage que la maman peut, de la même manière que les histoires, expérimenter et découvrir avec son bébé. Ils sont source de rencontre, de découverte et de plaisirs qu'il n'est possible de conscientiser qu'en essayant. Ils sont donc créateurs de liens.

Voyons maintenant succinctement pourquoi et aussi comment s'y prendre.

Le massage du bébé améliore l'affectivité maman/enfant ou papa/enfant par la création d'un lien fort et puissant entre la personne qui le masse et lui-même. C'est ce que le bébé renverra au parent, par son bien-être, son sourire ou son apaisement, qui aidera le masseur à avoir confiance en lui. Au foyer, j'ai vu des mamans le pratiquer après le bain, pour huiler la peau et je leur ai fait remarquer à quel point ce contact était agréable, aussi, pour elle-même.

Un ouvrage de Frédérick LEBOYER³⁹ m'a inspiré le texte qui va suivre.

Il est essentiel de nourrir le "dehors" avec autant de soin que le "dedans". Pour aider les bébés à traverser le désert des premiers mois de la vie, pour qu'ils n'éprouvent plus l'angoisse de se sentir isolés, perdus, il faut parler à leur dos il faut parler à leur peau qui ont soif et faim autant que le ventre.

Etre portés, bercés, caressés, être tenus, être massés, autant de nourritures pour les petits enfants, aussi indispensables, sinon plus, que vitamines, sels minéraux et protéines.

S'il est privé de tout cela et de l'odeur et de la chaleur et de la voix qu'il connaît bien, l'enfant, même gorgé de lait se laissera mourir de faim. Cela nous rappelle les travaux de SPITZ concernant ces enfants privés de contact physique et de chaleur humaine et cette conséquence qu'il a appelée "hospitalisme".

L'auteur nous dit encore que le massage des bébés est un art aussi ancien que profond. Simple mais difficile, difficile parce que simple. Comme tout ce qui est profond.

Dans tout art, il y a une technique qu'il faut apprendre, et maîtriser. L'art, quant à lui, n'apparaîtra qu'après.

Je laisse à chacun le soin de se reporter au livre s'il souhaite découvrir cette technique. Je précise simplement qu'on ne fera pas le massage immédiatement après la tétée ou après le biberon.

L'enfant ne se trouve pas être un objet entre les mains d'une maman devenue experte. Le massage de son bébé est une véritable rencontre pendant laquelle l'un et l'autre se regardent. Ce contact des yeux est d'une grande importance. Tout au long du massage il faut parler à l'enfant, non point tellement avec des mots... Il vaut mieux même rester silencieuse, le silence aide à la concentration. Il est possible de communiquer autrement, en étant attentive, en pensant à ce que l'on fait, en étant là, tout simplement. Il est possible de parler à son enfant avec les yeux, avec les mains, avec son être tout entier.

La rencontre est là, le lien entre la mère et l'enfant se tisse... petit à petit.

³⁹ Frédérick LEBOYER, *Shantala, un art traditionnel, le massage des enfants*, Edition du Seuil, 1976.

Au début, ce ne sont qu'effleurements de quelques minutes à peine. De jour en jour les choses se précisent, prennent plus d'importance et de temps, tout comme la maman se familiarise et devient plus experte. Le mieux est d'oublier l'horloge, de laisser parler les mains en contact avec ce petit corps apparemment abandonné mais tellement réceptif à ce qui se passe entre lui et sa mère.

Ces massages sont pour moi importants. Pour faire comprendre aux mamans les bienfaits de cette activité, la détente du corps et l'apaisement de l'esprit, j'ai proposé à celles qui le souhaitaient des massages du dos, de la nuque, des épaules et du visage. Certaines ont accueilli ma proposition et cela se pratiquait le soir, entre le repas et le coucher. Cela leur apporta une détente et aussi une autre relation avec moi basée sur le respect et la confiance. Je me souviens d'une jeune maman de quatorze ans avec laquelle le dialogue passait plutôt par l'évitement. Un soir, à ma grande surprise, elle m'a demandé si je voulais bien lui faire un massage. Ce n'est pas sans émotion que j'ai accepté car je comprenais qu'elle s'ouvrait à notre rencontre. Notre quotidien n'a, en effet, plus été le même ensuite.

Après avoir touché de mes mains la peau de la maman, je pouvais lui parler de cette rencontre par le toucher qu'elle pouvait avoir avec son enfant et elle m'accueillait favorablement. Certaines m'ont montré comment elles s'y prenaient et j'ai pu les encourager à continuer en leur montrant le bien être que leur renvoyait le bébé.

★ **L'haptonomie** est une science développée par Frans VELDMAN et que j'ai un peu développée dans la deuxième partie de ce mémoire en abordant le concept de l'attachement. Sa pratique favorise la relation de la mère et de l'enfant *in utero*⁴⁰. L'auteur nous parle de toucher, un toucher d'une qualité particulière qu'il échange avec les mamans. Il nous dit : « Un toucher dans lequel nous mettons toute notre affectivité qui transforme de façon apparemment magique le corps de la mère. Un toucher auquel l'enfant répond. »⁴¹

L'haptonomie cherche à travers le corps à atteindre la personne. « Je ne touche pas le corps, je touche la personne...Je touche la personne avec toute mon affectivité, ma tendresse, la façon dont je touche n'a rien d'érotique, on dépasse le corps et l'autre le sent très bien. J'affermis l'existence de l'autre, je le libère de la nécessité de se protéger, je l'invite à venir chez moi ».

⁴⁰ Développement page 34 de ce mémoire.

⁴¹ B.MARTINO, *Le bébé est une personne*, page 59, TF1/Editions Balland, 1985.

Les expériences décrites dans le livre sont surprenantes car la mère, avec toute sa tendresse et avec l'aide du médecin, réussit à déplacer son bébé vers le haut ou vers le bas. Par exemple nous sommes avec un couple et Frans VELDMAN leur montre que le bébé est placé en haut, près du cœur de sa mère. Il invite le père à poser sa main en bas du ventre de la mère et dit à cette dernière : « Vous sentez comme cette main est accueillante pour le bébé... alors faites-le descendre dans sa main avec confiance, accompagnez votre bébé jusque là... » La mère a les yeux grands ouverts, son visage est immobile. Visiblement, elle ne fait aucun effort, mais, dans le même temps, on voit la peau du ventre onduler. L'enfant bouge ... « Il me soulève la main ! » dit le père très ému. Frans VELDMAN appuie ses mains à l'endroit où le bébé était niché il y a une minute encore : « Vous voyez, il est parti d'ici... »

Cette description de ce qui se vit en haptonomie n'a pas pour but d'expliquer dans ce mémoire cette science qui surprend. J'ai choisi d'en parler parce qu'elle correspond tout à fait à ce que je recherche pour aider les futurs jeunes parents à investir leur enfant avant sa naissance. Bien sûr, elles ont les échographies qui les aident à prendre conscience de sa présence et, vers le quatrième mois, elles le sentent bouger, mais VELDMAN affirme que la maman qui dit sentir son bébé bouger ne sent pas *affectivement* que le bébé est son bébé. Bien sûr il a conscience que les mères peuvent sentir leur bébé avec affectivité, mais il met une différence entre sentir qu'elles ont un bébé et inviter ce bébé à répondre en se manifestant. Ce qui représente pour moi une interaction possible dès le ventre de la mère faisant de la naissance la continuité de cette rencontre. Ainsi, le développement de l'attachement si nécessaire à la mère et à l'enfant est déjà mis en route.

Cette science me semble bien peu développée et les quelques personnes avec lesquelles j'ai abordé le sujet ont eu un regard interrogatif devant mes propos. Ceci est regrettable d'autant plus que, toujours d'après l'ouvrage de B. MARTINO, elle sait être utile lors des accouchements difficiles et peut éviter à la mère et l'enfant des traumatismes de la naissance ou une médicalisation inutile.

Toutes ces idées que je viens de détailler et qui peuvent contribuer à renforcer le lien ne se concrétiseront que si l'équipe éducative est présente et vigilante dans la vie de ces deux personnes. C'est pourquoi il me semble intéressant d'exploiter le projet individualisé avec la notion de contrat. Il est un support intéressant car il apporte un cadre au quotidien. Le bénéfice de son application est pour tous, mamans, enfants et professionnels. Le projet

individualisé apporte à la mère des repères source d'équilibre. Ainsi, la relation à l'enfant est meilleure. Le bien être de l'un apportant le bien être de l'autre et réciproquement.

*** Le projet individualisé.**

Ce projet individualisé est né de la loi du 02 janvier 2002.

Cette loi rénovant l'action sociale et médico-sociale, en réformant la loi N°75-535 du 30 juin 1975 relative aux institutions sociales et médico-sociales, transforme en profondeur les règles d'organisation et de fonctionnement des établissements, services sociaux et médico-sociaux. Cette loi prend place dans le nouveau code de l'action sociale et des familles (CASF)⁴².

Un des objectifs de cette loi est le renforcement des droits des usagers. Elle définit les droits et les garanties dont bénéficient les personnes accueillies dans un établissement, un service social ou médico-social.

Les droits des personnes, garantis par la loi du 02 Janvier 2002, sont inscrits dans l'article L 311-3 du CASF. Un de ces droits se trouve être « le droit à une prise en charge et à un accompagnement individualisé de qualité respectant le consentement éclairé », un autre « la participation à la conception et à la mise en œuvre du projet d'accueil et d'accompagnement ».

Au foyer, le projet individualisé n'est pas encore défini comme tel. Le mode de fonctionnement de l'accompagnement au quotidien se fait comme il va suivre.

L'étape de la pré admission est pour moi un moment capital pour la jeune maman. En effet, c'est à ce moment là que la structure se présente, par l'intermédiaire du chef de service ou de la psychologue. La jeune fille, enceinte ou avec son bébé, est accompagnée de son référent social et peut-être de l'un de ses parents ou de son copain. Le livret d'accueil lui est présenté et il lui sera demandé, si elle intègre le foyer, de le signer, ce sera pour elle une façon de s'engager en connaissance de cause sur les modes de fonctionnement de l'établissement. Les professionnels présents sont là aussi pour détecter si l'établissement correspond ou non aux besoins de la personne. Des attendus, vers lesquels la jeune maman sera accompagnée,

⁴² Brossard David, Mémoire, *Le projet individualisé : outil essentiel à l'accompagnement d'adultes déficients intellectuels*, DEES 2004, 80 pages.

tels que l'école ou la formation professionnelle, lui sont présentés. Après cet entretien, le foyer attend qu'un courrier lui soit envoyé par la jeune fille, précisant si elle souhaite être aidée dans ces conditions et quelles sont ses attentes par rapport à l'établissement ; cela donne aux éducateurs la première base de travail. Nous nous trouvons bien dans le contexte de la loi du 02 janvier 2002 qui nous parle de consentement éclairé.

Le jour de l'admission, toutes ces bases de travail sont reprises pour vérifier et pour rappeler à la jeune maman ce qui se vit à l'intérieur du foyer et quelle est la finalité d'un passage par ce lieu. En général, elle confirme qu'elle a eu connaissances de tout cela lors de la pré admission, qu'elle a lu le livret d'accueil et qu'elle l'a bien signé pour signifier son engagement à coopérer, dans la mesure du possible, avec l'équipe éducative.

Au quotidien, ensuite, l'aide à apporter se fait en entretiens individuels, au bureau ou dans la chambre ou en sortie en tête à tête dans un autre cadre que le foyer.

Régulièrement, des bilans auxquels sont invités le référent social, les parents et le copain, sont programmés. Ils se renouvellent une fois par mois et permettent de réfléchir aux points à travailler dans le mois. Les invités peuvent contribuer, chacun à son niveau, à l'intégration et à l'évolution de la jeune maman. En effet l'accompagnement est global, comme nous l'avons vu dans la première partie.

L'accompagnement favorisant le lien mère-enfant se fait donc ainsi, dans les moments de partage de vie au quotidien et lors des bilans réguliers où des bases de travail sont posées. A nous, éducateurs, d'intégrer, en fonction de la personnalité et du potentiel perçu de la personne, les outils précédemment décrits, créateurs de relation entre la maman et son enfant.

La notion de contrat n'est pas à oublier dans ce contexte pour aider la mère dans sa progression.

Il est important qu'elle n'oublie pas que l'effort qu'elle fournit ne lui est pas imposé. Il est juste que les professionnels qui l'entourent l'encouragent à avancer dans une voie mais la rencontre ne se termine pas sans que la jeune fille soit d'accord pour s'accrocher au projet de travail et pour accepter les rappels discrets mais convenus du personnel éducatif. La relation établie éducateurs-jeunes mamans est bien une relation contractuelle.

★ La séparation

C'est une notion dont il faut tenir compte aussi et que j'ai déjà abordée dans le travail avec le père⁴³. Nous allons voir pourquoi il est si important d'apprendre à se séparer.

Pour le Dr TITRAN, toujours lors de cette conférence, le bébé vit sa première séparation, qu'il appelle première épreuve de deuil, lors de l'accouchement, alors qu'il doit se séparer de son placenta qu'il considère être une partie de lui-même. Il en connaîtra beaucoup d'autres que nous allons étudier.

Ceci me remet en mémoire un texte qui porte ce titre surprenant pour celui qui ne s'intéresse pas au sujet : *L'attachement, source d'autonomie*⁴⁴. Nous avons vu à quel point l'attachement entre la mère et l'enfant est indispensable pour l'évolution de ce dernier. Il lui apporte une base de sécurité qui est pour lui très rassurante. Cette base lui donne la force de s'éloigner, de découvrir le monde, car il a compris que s'éloigner de maman n'est pas grave puisqu'il peut revenir vers elle et même éprouver la grande joie des retrouvailles. Marcel RUFO⁴⁵ dans son ouvrage *Détache moi ! Se séparer pour grandir* parle d'enfant "sécure" pour exprimer ce ressenti. Cet attachement plus ou moins "sécure" sera déterminant pour son autonomisation future. Il exprime aussi que plus la fusion a été intense, plus l'enfant y aura puisé de l'assurance, et plus il sera capable de supporter l'absence maternelle, qu'il mettra à profit pour explorer le monde extérieur. De plus « Si j'affirme que rien n'est jamais figé et que tout peut se jouer sans cesse - ce que je crois -, il faut bien reconnaître que, d'une certaine façon, une bonne partie du développement de l'enfant et de sa capacité à s'autonomiser et à grandir s'enracine dans les six premiers mois de la vie. Je reste cependant persuadé qu'un attachement insécure (appelé anxieux-évitant par Mary AINSWORTH) vaut mieux que pas d'attachement du tout. Car si dans le premier cas l'enfant risque d'avoir du mal à se détacher, dans le second (que Mary AINSWORTH appelle anxieux-résistant), il sera dans l'impossibilité de nouer d'autres liens. »⁴⁶

Plus loin dans ce livre, M.RUFO nous parle du père casseur de fusion, notion que nous avons abordé en cours de psychologie du développement avec l'image très parlante des petits bien à l'abri dans la gueule de maman crocodile et la vision du papa crocodile venant poser un bâton dans cette gueule pour la maintenir ouverte et pour permettre aux petits de sortir un peu

⁴³ Page 65 de ce mémoire.

⁴⁴ Sciences humaines, *L'attachement, source d'autonomie*, Hors série N°45, Juin Juillet août 2004.

⁴⁵ M.RUFO, *Détache-moi ! Se séparer pour grandir*, Edition Anne Carrière, Paris, 2005.

⁴⁶ Ibid N°29

de cet endroit protégé et d'y revenir quand ils veulent. La présence du père casseur de fusion montre bien que la mère a besoin d'aide pour cela, la présence imagée du bâton montre qu'il doit forcer un peu la mère à se séparer de sa progéniture. L'enfant rencontrera ensuite d'autres tiers séparateurs qui viendront s'immiscer dans la relation duelle, créant des espaces de différenciation. Françoise Dolto désignait sous le terme de « castrations symboliques » des pertes successives qui, chaque fois vont permettre à l'enfant de conquérir de nouveaux territoires et une nouvelle autonomie. Le sevrage, l'apprentissage de la marche, du langage et de la propreté en font partie.

Au sein du foyer, les outils séparateurs que nous possédons, nous l'avons vu dans les témoignages, sont les professionnels, les autres mamans et les lieux d'accueil tels que le jardin appelé aussi accueil mère-enfant, la crèche interne ou celle extérieure ainsi que les assistantes maternelles aux alentours du foyer.

Ces divers modes d'accompagnements possibles que je viens de détailler sont bien en relation avec le fait de favoriser le lien entre la mère et son enfant. Ils me rappellent les capacités et compétences de l'enfant que j'ai abordées en deuxième partie de ce mémoire, parce qu'on y fait réellement appel. Je disais que le bébé pouvait être initiateur du lien mère-enfant. L'essentiel de notre tâche est de guider la mère vers son enfant afin qu'elle perçoive les signes que ce dernier lui envoie. Lorsque les interactions sont là, elles se caractérisent par un bain d'affects dans lequel elles évoluent et où l'on trouve des moments privilégiés d'accordage et d'harmonisation, où la mère et l'enfant se répondent par les mêmes gestes ou par des gestes différents.

Conclusion générale

Mon centre d'intérêt lors de mon arrivée en stage au foyer d'éducation maternelle était centré sur le regard que la mère porte sur son enfant, sur le regard que l'enfant porte sur sa mère, aux réactions que l'un provoque chez l'autre. Mes observations m'ont amenée à percevoir que le bien être de l'un est lié au bien être de l'autre. Il en est de même pour le mal être.

Ces mamans sont adolescentes, c'est-à-dire qu'elles se trouvent dans cette période de leur vie décrite par Françoise DOLTO⁴⁷ comme étant le *complexe du homard*. Cette dernière disait qu'un adolescent est un homard pendant sa mue : sans carapace, obligé d'en fabriquer une autre, et, en attendant confronté à tous les dangers. Avec ce statut d'adolescente, je me suis demandé si le rôle de mère était plus difficile, si une femme mûre est plus apte, comparée à une mère adolescente, à s'occuper de son enfant ? Mes recherches théoriques montrent qu'il est difficile pour toute mère d'assumer ce rôle ; quel que soit son âge, une mère a besoin de soutien, d'encouragement et de présence d'un tiers pour mener à bien cette fonction.

Je me demandais aussi où la mère peut-elle puiser son savoir-faire pour s'occuper de son enfant ; mes lectures et mes entretiens exploratoires auprès des professionnels et des jeunes filles elles-mêmes montrent que naturellement la nouvelle maman se tourne vers ses références personnelles, familiales et environnementales. Nous avons vu aussi le poids des idéologies de la société dans laquelle la personne évolue, la présence de la culture d'origine qui apportent à l'enfant un contexte favorisant son évolution ou la bloquant. Ces références sont le bagage personnel de chaque maman, adolescente ou pas.

La différence que je peux faire après ces onze mois vécus auprès d'elles, c'est qu'il est nécessaire d'avoir en tête qu'elles ont besoin, malgré leur maternité, de moments pour vivre leur statut d'adolescentes. Elles reconnaissent que c'est difficile d'avoir 14, 15 ou 16 ans et un enfant mais elles savent qu'elles ont un potentiel et que, surtout au foyer, elles ne sont pas

⁴⁷ Françoise DOLTO et Catherine DOLTO-TOLITCH, *Paroles pour adolescents, le complexe du homard*, Edition Hatier, 1989..

seules. Une éducatrice du foyer aimait à dire : « Elles rient comme des enfants mais elles pleurent comme des mères ! »

Mes observations, mes entretiens auprès des professionnels et mes lectures m'ont amenés à formuler l'hypothèse suivante : l'accompagnement au quotidien crée ou renforce le lien mère-enfant.

L'idée de l'enquête auprès des résidentes m'est venue afin de leur demander directement quels étaient leurs besoins et de découvrir si le foyer y répondait et de quelle manière. J'ai pu alors constater que mon hypothèse avait du sens. Par ailleurs, ces entretiens m'avaient apporté d'autres questionnements liés à l'instinct maternel et à la compréhension de l'enfant. Mes recherches ont montré que l'instinct maternel n'existe pas mais qu'en revanche le processus d'attachement se développe si certaines conditions sont réunies. Une notion de toute importance m'est apparue : Le bébé est capable d'interactions précoces, il est capable de faire évoluer sa maman, de lui ouvrir les yeux vers ses besoins, il est un peu son guide dans sa fonction maternelle.

Le bébé est une personne et pas un petit être inachevé. Mais il est complètement dépendant de celle ou de celui qui s'occupe de lui. Il est vrai que cette dépendance totale est difficile à supporter parfois par nos jeunes mamans. Mais l'équipe de professionnels est là et veille quotidiennement à ce qu'un équilibre s'instaure. C'est ce que j'ai pu montrer dans les deux situations que j'ai choisies de détailler en troisième partie.

Ces témoignages d'accompagnements professionnels ont appuyé mon hypothèse. En effet, Natacha ne voulait pas de cet enfant qui grandissait en elle. A partir du moment où elle a retrouvé ses parents elle a réussi à voir les choses autrement, à accepter sa grossesse et à être en interaction avec Corentin avant sa naissance. Jessy, quant à elle souffrait énormément de l'éloignement de sa famille, de son compagnon et de sa région d'origine. Cette difficulté l'empêchait d'exploiter ses capacités maternelles. L'équipe, malgré toutes les difficultés comportementales que Jessy présentait a su percevoir son potentiel de mère et entendre sa souffrance. Nous avons malgré les états limites par moments que présentait l'adolescente cru en elle et décidé que Lulu n'était pas en danger ; l'important était de donner au couple les moyens de se retrouver en famille, après ces dix mois d'accompagnement au foyer.

Ensuite, il m'est venu l'idée de chercher que faire de plus pour que ce lien mère-enfant se consolide jour après jour et bien avant la naissance. J'ai recherché pourquoi favoriser certaines pratiques et comment aider les mamans à y parvenir en tant qu'éducateur. Mon expérience me montre aussi que le respect accordé par le professionnel au bébé est aussi un modèle de comportement auquel les adomamans ne sont pas insensibles.

Ce travail de mémoire touchant à sa fin, au regard de son élaboration, de l'enquête menée et des démonstrations d'accompagnements effectués lors de mon passage sur la structure, je peux désormais affirmer que mon hypothèse est validée. L'accompagnement au quotidien est réellement adapté pour favoriser, créer ou renforcer le lien, nourrir la relation entre la jeune maman et son enfant, au foyer d'éducation maternelle.

Pour finir ce travail j'ai souhaité, inspirée par une réflexion d'une éducatrice sur mon lieu de stage à responsabilité éducative, avoir une pensée pour les mamans très isolées, c'est-à-dire éloignées géographiquement par la volonté du juge. Elles sont jeunes, elles ont la responsabilité d'un enfant mais je les ai vues un peu perdues et abandonnées par moments alors que les autres rentraient le week-end ou partaient en vacances. L'idée d'une famille d'accueil ne leur serait-elle pas d'un grand secours ? Une vie de famille, d'autres repères, d'autres références dans le respect du vécu de la mère adolescente, de sa propre famille ne lui apporteraient-ils pas une détente, un plaisir, une reconnaissance de son savoir-faire et une estime de soi qui contribueraient à consolider ce lien avec son enfant ? Ce serait un placement mixte, l'établissement pourrait travailler aussi avec cette famille considérée comme partenaire dans notre accompagnement auprès de la mère et de son enfant.

Un petit rappel cependant me semble nécessaire avant de clore ce mémoire, avec une pensée pour M.RUFO dans son dernier ouvrage *Détache-moi ! Se séparer pour grandir*⁴⁸ : « On ne peut pas vivre sans lien mais dès lors qu'il devient trop exclusif, ce lien menace de nous étouffer. Il faut donc pouvoir le desserrer, se détacher, afin de trouver la juste proximité entre soi et les autres ».

⁴⁸ Ibid N°30

Bibliographie

Ouvrages

- ✚ BADINTER Elisabeth, *L'amour en plus, Histoire de l'amour maternel*, Flammarion, Paris, 1980, 372 pages.
- ✚ BOWLBY John, *L'attachement*, 1969 et traduction française 1978, Paris, PUF.
- ✚ CARPENTIER Nelly, *ADOMAMANS, le tiers et le lien*, Edition Téraèdre, Mai 2003, 128 pages.
- ✚ CRAMER Bertrand, *Profession bébé*, Edition Calmann-Lévy, Paris 9^e, 1989.
- ✚ DELASSUS Jean-Marie, *Le sens de la maternité, Cycle du don et genèse du lien*, Dunod, 2002, 308 pages.
- ✚ LEBOYER Frédérick, *Shantala, un art traditionnel, le massage des enfants*, Edition du seuil, 1976.
- ✚ J.Y. BARREYRE, B. BOUQUET, A. CHANTREAU, P. LASSUS, *Dictionnaire critique d'action sociale*, Edition Bayard, 1995.
- ✚ MARTINO Bernard, *Le bébé est une personne*, Paris, Balland, 1985, 268 pages.

- ✚ P. BAELEDE, B. COPPIN, J.F.LECERF et B.MOUREAU, *Comprendre et accompagner les parents avec une déficience intellectuelle*, Gaétan Morin Editeur-Europe, 1999.
- ✚ RUFO Marcel, *Détache-moi ! Se séparer pour grandir*, Editions Anne Carrière, Paris, Avril 2005, 264 pages.
- ✚ T.BERRY BRAZELTON et B. CRAMER, *Les premiers liens – L’attachement parents-bébé vu par un pédiatre et un psychiatre*, Editions Stock, Paris, 1991.
- ✚ U.N.I.O.P.S.S., *Guide pratique de l’accompagnement social*, Edition Syros, 1995.

Revues

- ✚ Le journal des professionnels de l’enfance. *L’allaitement maternel, pourquoi et comment*, Mars-avril 2003, N°22.
- ✚ Métiers de la petite enfance, *Mères-enfants, premiers liens, premières séparations*, Hors série, Juin 2005.
- ✚ Sciences humaines, *L’attachement source d’autonomie*, hors série N° 45 Juin, Juillet Août 2004.
- ✚ Sciences humaines, *L’enfant, de la psychologie à l’éducation*, N° 120, Octobre 2001.
- ✚ Sciences humaines, *La psychologie périnatale*, N°163 Août Septembre 2005.

Mémoires

- ✚ MACHEN Christian, *Le droit à la vie privée des adultes handicapés comme étape d'accès à la citoyenneté*, DSTS 2000, 107 pages.
- ✚ BROUSSARD David, *Le projet individualisé : outil essentiel à l'accompagnement d'adultes déficients intellectuels*, DEES 2004, 80 pages.

Dictionnaires

- ✚ Le Larousse du XIXe siècle.
- ✚ Le Petit Larousse Illustré, 1994.